Dans toutes les villes de France, nos rues portent le nom d'événements historiques ou d'hommes et de femmes illustres. Illustres, certains le sont parfois encore dans notre mémoire au regard de la permanence de leurs mérites. Mais pour d'autres, au fil du temps qui passe, ces mérites se sont effacés très injustement de notre esprit.

C'est le cas de Marthe CHENAL, dont une rue de Saint-Maurice porte le nom. Une petite rue du quartier du Plateau, à deux pas de l'endroit où elle a vécu. Une rue qui relie l'avenue de Verdun et la rue Eugène Delacroix. Comme si Marthe CHENAL se trouvait au double carrefour de l'histoire de France dans ses heures sombres et glorieuses d'un côté, de l'art dans sa plus géniale expression de l'autre. Un trait d'union particulièrement opportun, comme vous allez le découvrir.

Cette découverte, j'ai voulu vous la proposer car Marthe CHENAL mérite de sortir de l'ombre qui a recouvert sa mémoire. Femme de cœur, artiste internationale, Française engagée : Marthe CHENAL est une figure dont le souvenir honore Saint-Maurice, la ville où elle a vu le jour. La ville, aussi, à laquelle elle est restée très attachée.

Vivre sa ville, aimer sa ville, c'est d'abord la connaître. Connaître son présent, ses projets, son ambition. Mais c'est aussi connaître son passé, inscrit au travers de son urbanisme si particulier, de ses monuments, de ses quartiers qui disent tous quelque chose de leur époque. Connaître, surtout, les femmes et les hommes qui y ont vécu et qui y ont laissé une part d'eux-mêmes, la meilleure.

Partez à la rencontre de Marthe CHENAL : vous y serez en bonne et belle compagnie. Et de Saint-Maurice, vous vous sentirez encore plus proches.

**Igor SEMO**

*Maire de Saint-Maurice*

*Vice-président du Territoire Paris Est Marne&Bois*

# UNE DESTINÉE FORGÉE

*de Saint-Maurice au Conservatoire de musique et de déclamation*

*« L'an mil huit cent quatre-vingt-un, le vingt-cinq août, à deux heures du soir, acte de naissance de Louise Anthelmine CHENAL, de sexe féminin, née au domicile de ses père et mère, hier vingt-quatre août … »*

À la fin du XIXe siècle, voici parmi des milliers de noms couchés sur les pages des registres d'état civil de la Ville, les premières lignes retraçant la vie d'une jeune Mauritienne.

## UNE RÉUSSITE CAPITALE

Paris connaît alors d'immenses vagues migratoires issues autant des pays limitrophes que des départements français. Le développement des réseaux de transport et notamment le train, permet l'arrivée massive d'hommes et de femmes. La ville s'accroît à une vitesse folle. Elle est attractive par ses opportunités d'emploi : réseau ferré, industries, commerces, administration, etc. Les Parisiens de naissance ne constituent seulement que 30 à 40% de la population. Gaspar Lucien CHENAL et Désirée Augustine Mathilde VASSE sont représentatifs de personnes à la recherche d'opportunités que seul Paris peut offrir. Fraîchement rattachés à la France, les Savoyards migrent fortement dans les années 1860. Originaire de Granier, Gaspar Lucien trouve rapidement un emploi auprès de l'administration des postes. Il connaît alors toutes les grandes transformations d'un symbole français et gravit les échelons pour atteindre un prestigieux poste d'inspecteur puis directeur du grand Ouest. Mathilde est également originaire d'un milieu modeste. Elle quitte Le Havre pour trouver un emploi de couturière passage du Grand-Cerf détenu par l'assistance publique de Paris. En 1869 naît Lucien Paul, premier enfant des CHENAL ; avant de voir en 1876, le couple s'unir officiellement. La famille habite un appartement du récent boulevard Voltaire dans le XIe arrondissement. À l'image de nombreux Parisiens victimes des travaux haussmanniens, à l'arrivée de la première fille, Louise Marie, la famille est contrainte à trouver refuge en dehors des murailles de la capitale.

Saint-Maurice est, depuis le milieu du XIXe siècle, le lieu de villégiature de la bourgeoisie qui découvre les plaisirs de l'oisiveté et des loisirs de la campagne. Le bois de Vincennes est transformé en jardin accessible à un public adepte de déjeuners sur l'herbe. Cet afflux de Parisiens favorise la création d'une ligne de tramway depuis la place de la Bastille. La ville n'est alors qu'une modeste banlieue bercée par les remous de la Marne, un Asile national des convalescents flambant neuf, la faune du bois de Vincennes et des vachers environnants. Un certain esprit de nostalgie de son environnement d'origine mais plus certainement un appartement plus abordable est promis à la famille CHENAL.

*Rue des Épinettes*, [1890-1920], carte postale 10 x 15 cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 4FI 313.

*La rue du Val d'Osne*, [1890-1920], carte postale 10 x 15 cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 4FI 515. On distingue sur la droite du document, le lieu de résidence de la famille CHENAL.

Elle s'installe rue des Épinettes vers 1878. Cœur de vie de la partie haute de la ville, elle accueille un marché truculent et bruyant. L'installation est de courte durée puisqu'une nouvelle fille, Louise Anthelmine, est attendue pour 1881. Plus spacieux, les logements du 108 avenue de Gravelle accueillent de façon pérenne la famille. ***« Inclination de nature. J'aime l'agitation, l'exercice, le plein air qui permet d'oublier »*** martèlera plus tard la fille cadette des CHENAL. Face au bois, elle s'épanouit à la découverte de la nature. La famille fréquente la guinguette de M. BAILLET et canote le long de la Marne à la découverte d'une nature encore vive.

*L'Arbre du Rendez-Vous, Avenue de Gravelle*, [1890-1920], carte postale 15 x 10cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 4FI 199.

Vue sur le lieu de naissance de Marthe CHENAL, près du square du Val d'Osne. Aujourd'hui, l'immeuble rotonde est surmonté d'une coupole.

# UNE ÉDUCATION

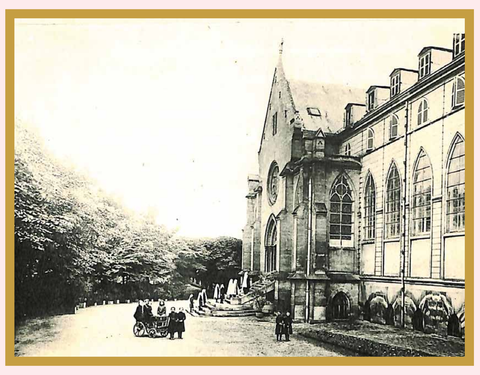
Saint-Maurice voit sa population augmenter considérablement et connaît ses premières grandes transformations urbaines : grandes industries dans le quartier actuel de Montgolfier, maisons bourgeoises en bordure de Marne et du bois. Cet afflux rend d'autant plus compliquée la mise en application des lois FERRY sur l'éducation, obligeant les municipalités à se doter de bâtiments scolaires. L'État souhaite se substituer peu à peu à l'école religieuse et payante.

L'éducation des jeunes filles n'apparaît pas avec les lois de 1881, elle est plus ancienne. Dans un premier temps, cet enseignement rudimentaire n'est destiné qu'à l'aristocratie et aux plus fortunés issus de la bourgeoisie. Rapidement, il devient l'apanage des congrégations religieuses souhaitant entamer une reconquête des élites. D'origine modeste, les CHENAL veulent une solide éducation scolaire pour leurs enfants. Si Saint-Maurice se dote peu à peu d'écoles, la plus prestigieuse se trouve à Charenton-le-Pont : le couvent des Dames du Sacré-Cœur de Conflans. Sans doute pour la proximité, plus certainement pour qu'Anthelmine puisse intégrer l'externat moins onéreux, la famille déménage en 1893, tout près de l'avenue de Gravelle, rue des Écoles à Charenton-le-Pont.

*Avenue de Gravelle*, [1890-1920], carte postale 10 x 15 cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 4FI 306.

*Les enfants dans le parc du Sacré-Cœur de Conflans*, 1898, photographie, Archives générales du Sacré-Cœur, Rome.

Les sœurs du Sacré-Cœur se distinguent peu des confréries dispensant une éducation pour les jeunes filles, si ce n'est qu'il faut *« leur apprendre tout ce qui leur importe le plus de savoir dans la conduite de la vie et l'agrément de la bonne société ».* La jeune fille doit se modeler à la société qui l'entoure, elle est formée pour la vie dans le monde. Religion bien évidemment mais surtout grammaire, arithmétique, histoire, géographie et littérature sont au programme de l'enseignement du Sacré-Cœur. La Mère Marie, Adrielle LAROCHE (1856-1901), frappée par la médiocrité de son propre apprentissage, tente d'apporter, dès les années d'entrée de la jeune Anthelmine, un enseignement de qualité.



*Les enfants sortent du Noviciat du Sacré-Cœur de Conflans*, 1898, photographie, Archives générales du Sacré-Cœur, Rome.

Elle souhaite que ses jeunes filles puissent s'insérer dans le débat public, idée trop novatrice pour les esprits conservateurs de l'époque. Le Sacré-Cœur attire de nombreuses jeunes filles dites de *« bonne famille »* telles Louise d'Orléans nièce de l'impératrice Élisabeth de Bavière dite Sissi, ou encore la femme de lettre Marie D'AGOULT dite Daniel STERN. Anthelmine reçoit un enseignement de qualité et développe un goût prononcé pour la littérature et les arts. Pourtant, le malheur frappe une première fois la jeune fille puisque sa mère décède brutalement alors qu'elle n'a que 16 ans.

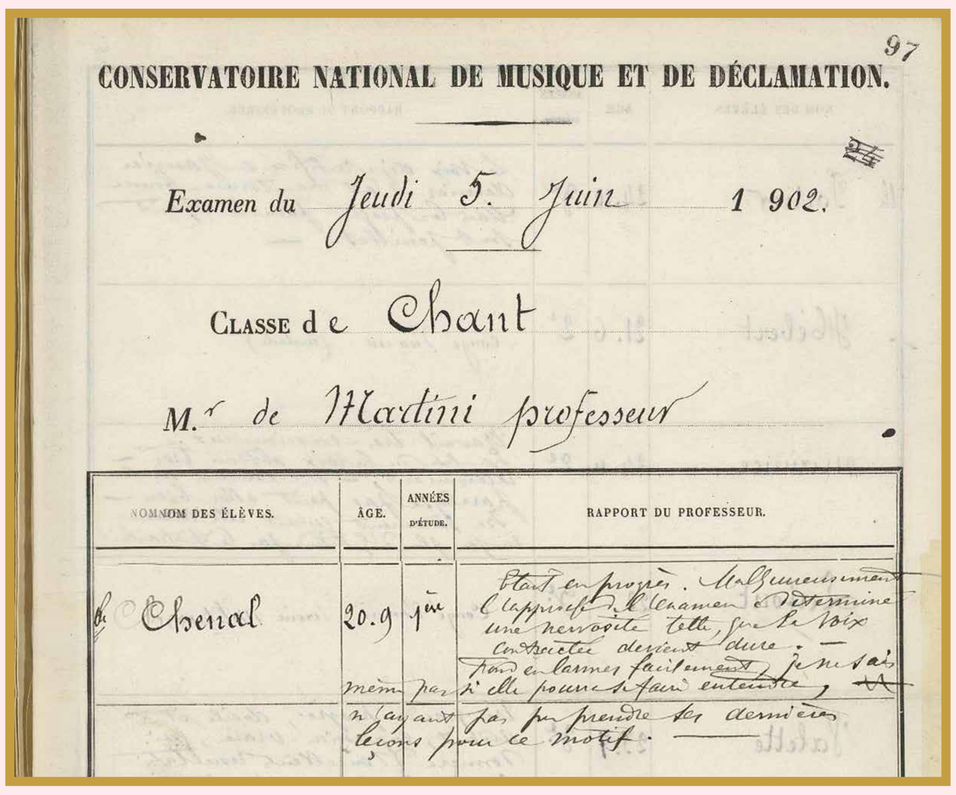
# LE CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION

Titulaire d'un prix de fin d'études, la jeune Anthelmine s'attache rapidement à travailler. Une fois instruite se pose la question du travail féminin : que faire ? Le tissu social n'est pas encore prêt à accueillir ces jeunes femmes. Elle œuvre dans des commerces et son entourage d'artistes lui permet, semble-t-il, de poser comme modèle.

Plus tard, la rumeur soupire qu'elle aurait posé pour Paul MOREAU-VAUTHIER, sculpteur de la fameuse *Parisienne* placée au-dessus de la porte monumentale de l'exposition universelle de 1900 à Paris. Profitant de sa joie de vivre et de ses talents de chanteuse, ses amies mauritiennes la poussent à prendre des cours de chant au Faubourg Poissonnière. Elle se décide à présenter le Conservatoire national de musique et de déclamation à Paris, plus grand dépôt de musique imprimée d'Europe, où les immenses artistes continentaux ont été formés. Mais il y a un obstacle : convaincre son père. En effet, l'inscription est soumise à l'autorisation masculine. Originaire d'une famille non issue du milieu artistique, elle se présente malgré tout en 1901 face à près de 150 candidates. Elle est admise, mais un parcours sinueux l'attend. L'élève est sérieuse mais manque d'assurance. Appréciée de ses professeurs, ils s'interrogent néanmoins sur la réussite d'Anthelmine si bien que lors de son échec au concours de fin d'année 1904, une vive discussion retranscrite a lieu :

*« Vous voyez que le Conservatoire ne veut pas de vous. Tenez-vous-en là ! On cherche en ce moment une commère pour la Revue du Moulin-Rouge. J'en fais mon affaire. C'est une occasion superbe ; ne la manquez pas. »*

L'élève CHENAL lui répond excédée *« Ah ! On ne veut pas de moi au Conservatoire ! [...] Eh bien ! On va voir ! ».*



97

CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION.

Examen du Jeudi 5. Juin 1 902.

Classe de Chant

M.r de Martini professeur

| NOMNOM DES ÉLÈVES. | ÂGE. | ANNÉES D'ÉTUDE. | RAPPORT DU PROFESSEUR. |
|---|---|---|---|
| Chenal | 20.9 | 1re | Chant en progrès. Malheureusement l'approche de l'examen détermine une nervosité telle, que la voix contractée devient dure. — Fond en larmes facilement, je ne sais même pas si elle pourra se faire entendre, n'ayant pas pu prendre ses dernières leçons pour ce motif. — |

Transcription :
« Chant en progrès. Malheureusement l'approche de l'examen détermine une nervosité telle, que la voix contractée devient dure.
Fond en larmes facilement, je ne sais même pas si elle pourra se faire entendre n'ayant pas pu prendre ses dernières leçons pour ce motif »

*Appréciations de M. de MARTINI, enseignant de chant au Conservatoire national de musique et de déclamation,* 1902, registre des examens, Archives nationales de France, AJ/37.

*Cour du Conservatoire de musique et de déclamation, rue Bergère actuelle rue du Conservatoire à Paris,* 1903, photographie issue du journal *Le Figaro* du 15 juillet, Bibliothèque nationale de France.

Piquée au vif, Anthelmine travaille sans relâche et s'inscrit en plus de la classe de chant à celle de l'opéra. Les progrès se font rapidement sentir, suffisants pour se présenter au concours de sortie ? Ces derniers sont prisés du public parisien et plus particulièrement ceux de chant ou d'opéra. On peste, vocifère, hurle sa joie : l'assistance attend une compétition ! Les journaux se font l'écho des concours et la foule se précipite pour obtenir une place. Nouveauté de l'année 1905, afin d'ajouter plus d'éclat à la mise en scène, ce sont les planches de l'Opéra-Comique qui reçoivent les élèves.

C'est dans cette atmosphère particulière qu'Anthelmine entame son concours de sortie. Le jury est prestigieux et compte en son sein les compositeurs Gabriel FAURÉ, Alfred BRUNEAU ou Gabriel PIERNÉ. Peu habituée des planches en raison du règlement strict interdisant de monter sur scène pendant ses études, elle a peu d'expérience. Le trac est à son comble. Les premiers applaudissements des spectateurs viennent encourager la chanteuse. L'attente des résultats semble, selon elle, interminable, mais la délivrance est savoureuse...

Double prix Chant et Opéra.

Désormais, il faut l'appeler Marthe !

*Mlle Marthe CHENAL, premiers prix de Chant et d'Opéra,* 1905, photographe DU GUY, Bibliothèque nationale de France, département des Arts du spectacle.

*« Il faut vouloir une chose, la vouloir obstinément et alors on l'obtient »*

- *Anthelmine* – Marthe CHENAL, *Femina*, juillet 1905.

# LE LYRISME D'UNE DIVA

*La voix de M^lle^ CHENAL est d'argent, et sa chevelure est d'or ; l'une a autant de prix pour l'oreille que l'autre en a pour les yeux, car, en vérité, cette voix est d'un métal absolument pur.*

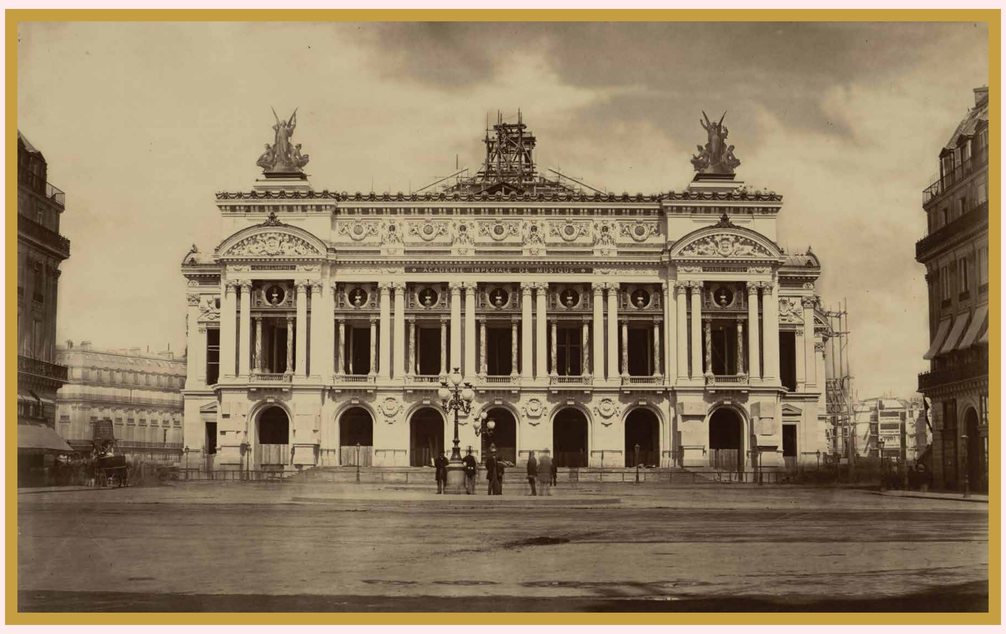
-Julien TORCHET, journaliste de *Comœdia* le 13 avril 1908.

# DES DÉBUTS HÉSITANTS

Né en Italie au XVII^e^ siècle, l'opéra se développe très tôt en France sous les influences du cardinal MAZARIN puis du compositeur LULLY. Au XIX^e^ siècle, la scène française est connue pour ses spectacles majestueux, combinaison de décors grandioses, de ballets et de musique.

De plus en plus populaires, les salles se multiplient à Paris. On en dénombre près de cinq en même temps. Spectacle lyrique par excellence, cet art est prisé par l'aristocratie et la bourgeoisie. C'est à l'occasion de la tentative manquée d'assassinat de Napoléon III qu'il fût décidé de la construction d'un nouveau théâtre : moderne, grandiose, adapté aux plus grands spectacles, situé dans un endroit dégagé pour éviter les guet-apens contre l'Empereur et pour remplacer ces opéras provisoires et dangereux dans la capitale. Suite à un concours d'architecte, le projet majestueux de Charles GARNIER est désigné. Quelques mois après le terrible drame de l'incendie de l'Opéra Le Pelletier, les travaux interrompus par la guerre de 1870 reprennent de plus belle et l'Opéra Garnier ouvre ses portes en 1875. Malgré tout, le « Palais Garnier » connaît des débuts poussifs : désaffection du public, absence de jeunes talents prometteurs, manque de publicité pour conquérir une bourgeoisie parisienne de plus en plus nombreuse, charges de fonctionnement trop importantes. En 1900, Pedro GAILHARD reprend les rênes de l'Opéra de Paris et entame quelques modernisations notamment avec l'apparition de l'électricité. Jusqu'à présent, ce sont les compositeurs qui font et défont les succès d'une pièce. Les opéras dramaturgiques allemands de Richard WAGNER ont eu leur succès et on s'entiche encore des opéras romantiques italiens. Mais un Français, Claude DEBUSSY, renouvelle le genre avec *Pelléas et Mélisande*, renouant avec la tradition lyrique française.

Avec l'industrialisation du papier, les journaux se multiplient et de nombreux quotidiens passionnent le public parisien pour la culture. Anthelmine obtient son premier entretien dans le quotidien *Femina* au lendemain de son double prix du conservatoire. Il se murmure que l'Opéra-Comique et le prestigieux Opéra de Paris se disputent les faveurs de l'artiste en devenir. Le directeur GAILHARD se montre le plus convaincant. L'artiste s'engage et doit jouer le 13 décembre 1905 dans le rôle de Brunehilde, déesse guerrière, dans l'opéra *Sigurd* composé par Ernest REYER.



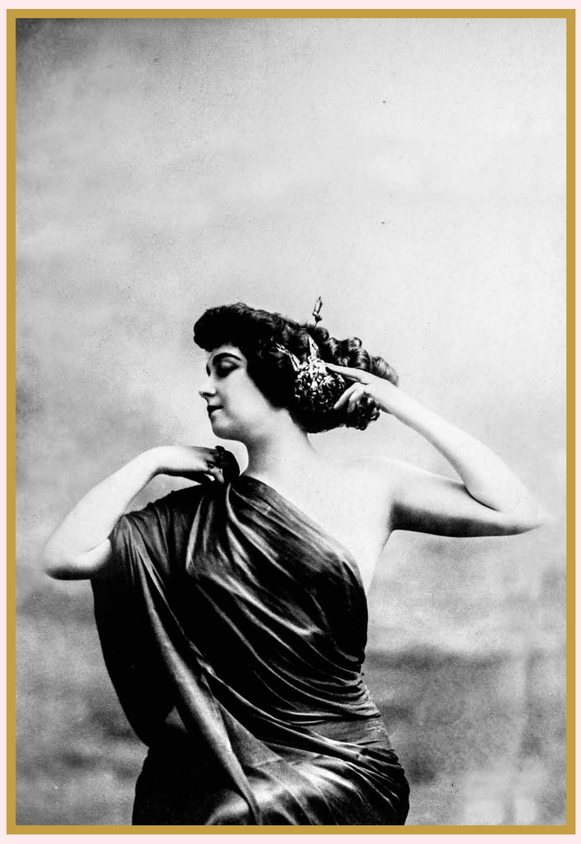
*Construction de l'Opéra de Paris*, [1861-1875], photographie, 23,5 x 38,3 cm, Institut national de l'histoire de l'art, (INHA).

*Marthe CHENAL sous les traits de Brunehilde dans Sigurd*, 1905, photographie, 22,7 x 12,7cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 71Z 1.
Transcription de la dédicace : « À Monsieur et Madame BOCLET, souvenir d'une amie d'enfance. M. CHENAL ».

Le compositeur Henri BÜSSER se souvient que l'époque était marquée par un travail acharné et une concurrence féroce entre les artistes.
Le directeur lui-même fait répéter Marthe tous les jours pendant deux mois pour qu'elle soit prête. Si le désir de débuter est intense, la jeune soprano découvre le plus grand ennemi de l'artiste : le trac. Elle nous raconte comment elle était *« anéantie dans ma loge, et presque sans connaissance, quand je dus descendre en scène et m'installer sur le lit de repos où la Guerrière endormie attend d'être réveillée par le Guerrier au cœur pur. Une fois étendue mon affolement redoubla à tel point que j'en étais à souhaiter ma mort, l'incendie du théâtre, n'importe quel cataclysme, pour ne pas avoir à chanter. »* Ne sachant pas, elle-même, comment elle a pu interpréter le rôle, il n'en demeure pas moins que c'est un succès.
*« Grande, harmonieuse, de formes somptueuses, douée d'une voix rigoureuse, souple, d'un timbre coloré, facile dans l'aigu, sonore dans le grave, également apte aux cris de désespoir, aux réflexions passionnées, aux fougueuses colères… »* sont les premières critiques que reçoit l'artiste. On lui confie des grandes tragédies des plus fameux compositeurs tels que MASSENET, GOUNOD mais surtout WAGNER dont les titres sont rigoureusement à la mode. Pourtant, l'artiste peine encore à convaincre. Les grands exploits qu'on lui promettait sont timides. Elle n'arrive pas encore à libérer son talent sur scène. Pourtant, en 1908, elle s'estime flouée et non rétribuée à la hauteur de son talent. Elle quitte Garnier pour la Salle Favart et l'Opéra-Comique.

*Marthe CHENAL dans le rôle d'Élisabeth pour l'Opéra Tannhäuser*, 1906, photographie de Reutlinger extrait de *Comœdia* Illustré, Fonds privé.

# LE SUCCÈS EST AU RENDEZ-VOUS



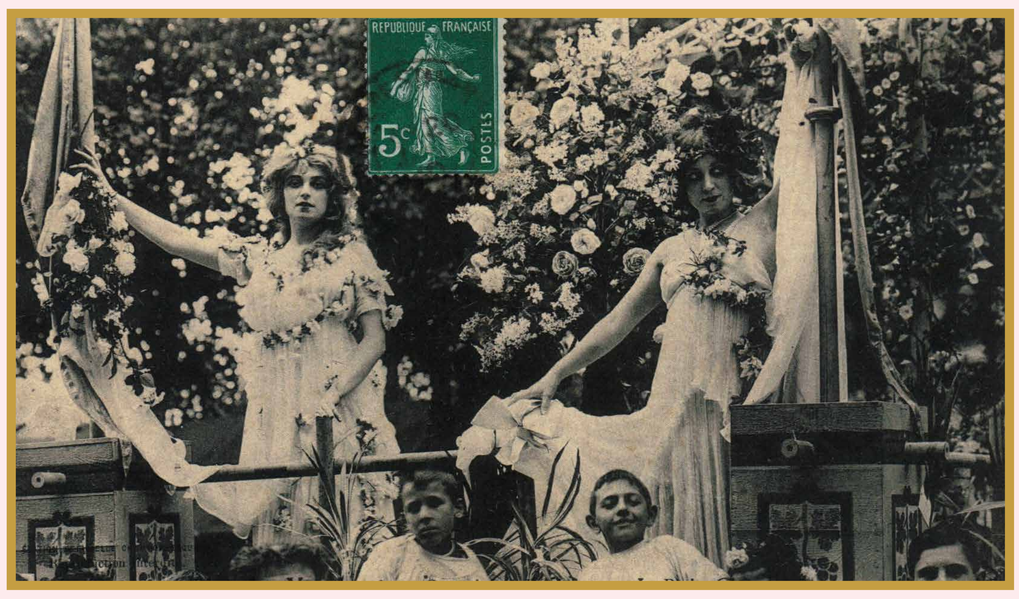
*Marthe CHENAL en Chrysis dans Aphrodite de Camille ERLANGER*, photographie A.BERT sur carte postale, 15 x 10 cm, Fonds privé.

Autre genre phare de l'opéra, la salle de la place Boieldieu à Paris se fait une réputation et ne désemplit pas. Son directeur, Albert CARRE, a su redresser avec merveille les comptes du théâtre. Pourtant, il manque encore quelques succès. Le jeune compositeur Camille ERLANGER crée un opéra en 5 actes, *Aphrodite*, adapté d'un livre à succès. Les débuts, en 1906, sont enthousiastes. La cantatrice écossaise Mary GARDEN donne du corps au rôle mais avec l'arrivée de la jeune prodige issue du Palais Garnier, la concurrence semble se densifier. Le 12 février 1908, le public découvre une Chrysis ainsi décrite : ***« à la beauté de sa voix aux sonorités homogènes, l'onduleuse ligne de sa plastique, son jeu ardent, triomphant ou désespéré »***, au-delà des qualités de sa voix, elle démontre d'immenses talents de comédienne.

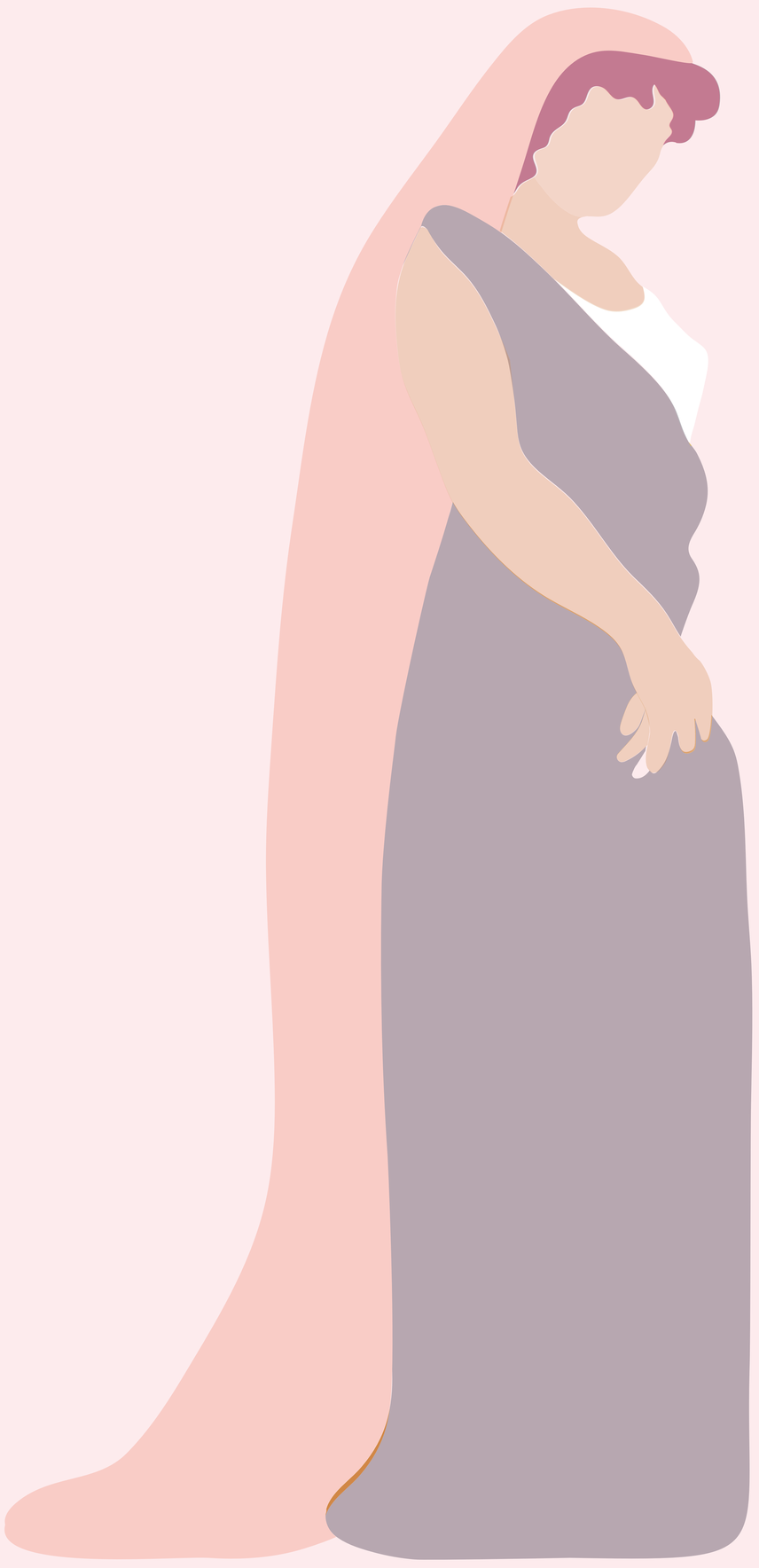
*Marthe CHENAL dans le rôle de Floria Tosca*, 1908-1909, photographie A. BERT, carte postale 15 x 10 cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 72Z.

Elle obtient un triomphe ! Dans cette continuité, adapté d'une pièce de théâtre en 5 actes, l'opéra de la *Tosca* du célèbre Giaccomo PUCCINI n'a pas connu le succès escompté. Albert CARRE décide de relancer la pièce, avec dans le rôle majeur, Marthe CHENAL. C'est un nouveau triomphe ! Le compositeur italien est subjugué par la justesse de la prestation et considère que la cantatrice incarne parfaitement le personnage créé de Floria TOSCA. Marthe conserve précieusement ces mots : ***« À Mlle CHENAL toute l'expression de mon admiration et de ma gratitude profonde pour sa si vivante et si exquise incarnation de la Tosca. »*** (le 12 novembre 1908, Giaccomo PUCCINI). Cet opéra, aujourd'hui devenu un classique, ne quittera plus l'affiche des salles parisiennes. Marthe incarne le rôle de la dramatique cantatrice à plus de 200 reprises jusqu'à la fin de sa carrière. Elle a contribué au succès de cette oeuvre avant les interprétations mémorables de Régine CRESPIN après la Seconde Guerre mondiale. La carrière de l'artiste prend alors plus de corps, les compositeurs contemporains souhaitent travailler avec ce ***« diamant qui ne demande qu'à être poli ».*** C'est à Bordeaux que son talent se révèle aux yeux de la France. Les élus girondins souhaitent organiser une manifestation autour de l'or noir local, le vin. Du 11 au 13 septembre 1909 est organisée la Fête des vendanges. Défilés de chars animés par des quartiers de la ville ou des communes régionales, mais surtout une représentation théâtrale en plein air de l'œuvre de Camille ERLANGER, le *Bacchus Triomphant*. Opéra en trois actes dont les têtes d'affiche sont les *soprani*, Félicia LITVINE et Marthe CHENAL accompagnées de la danseuse girondine Régina BADET. Une œuvre monumentale de par ses tribunes d'une capacité de 25 000 personnes et son décor réalisé par 60 ouvriers parisiens. 600 choristes, 200 musiciens et danseurs viennent compléter la troupe. La presse est envoutée par la prestation de Marthe et on parle d'un passage de flambeau avec l'immense *soprano* Felicia LITVINE.

*Les protagonistes du Bacchus triomphant : Marthe CHENAL (soprano), Lucien MURATORE (ténor), Henri CAIN (librettiste), Camille ERLANGER (compositeur) et Régina BADET (danseuse)*, 1909 , photographie extraite de *Comœdia*, Bibliothèque nationale de France.




*Mesdemoiselles CHENAL et Régina BADET lors de la fête des vendanges à Bordeaux*, 1909, carte postale 10 x 15 cm, Fonds privés.



# LE SUCCÈS EST AU RENDEZ-VOUS

*Photographie aérienne du Théâtre des Quinconces à Bordeaux. Prise de vue lors de la répétition générale ; c'est la raison pour laquelle on remarque des vides dans les gradins,* septembre 1909, photographie de Claude CHAMBON extraite de *Comœdia*, Bibliothèque nationale de France.

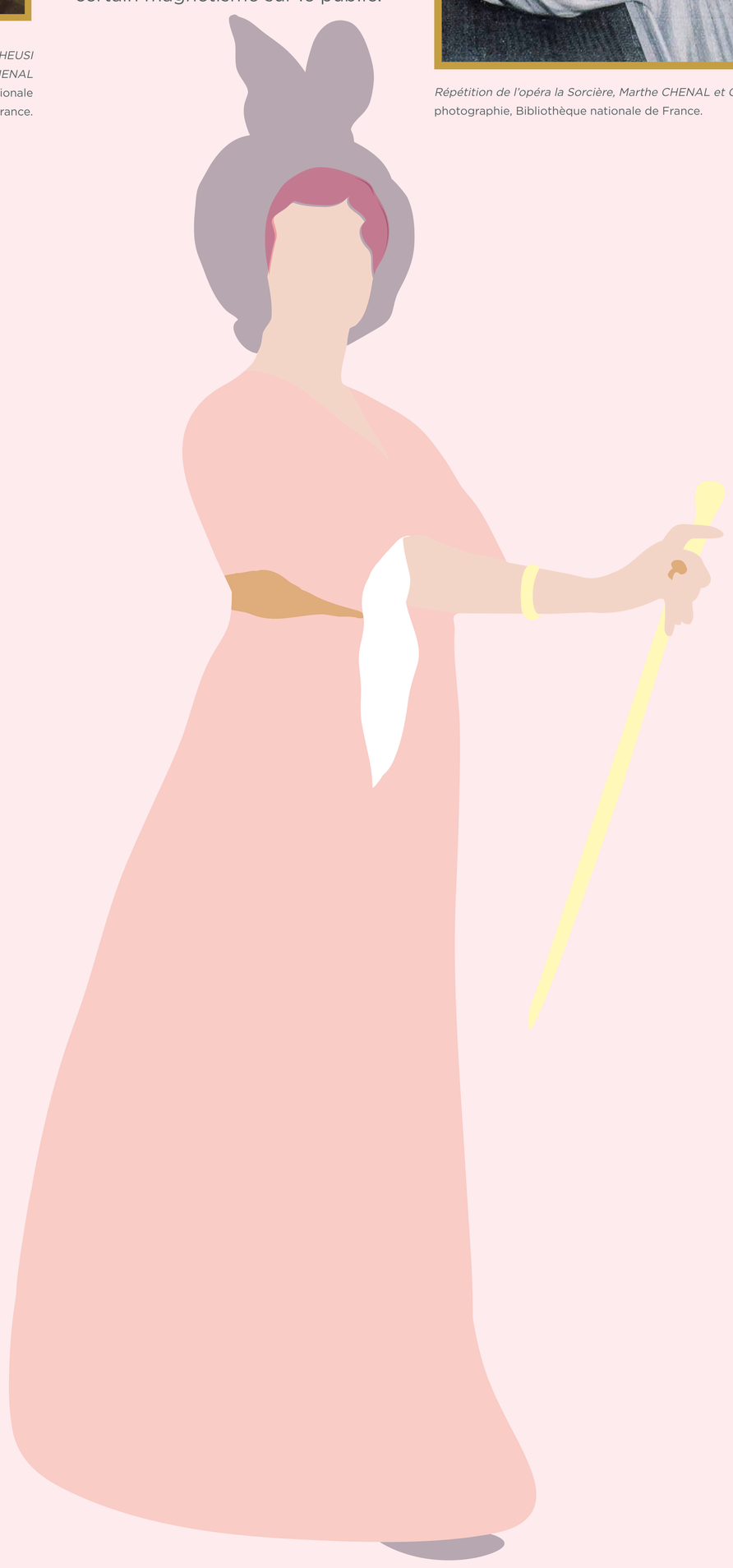
Marthe CHENAL travaillant sur son lit, sans date, photographie 9 x 6,5 cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 72Z 12.

Si son talent de soprano s'avère incontestable, la cantatrice aime surprendre tout au long de sa carrière. Nombreux critiques s'étonnent lorsqu'Albert CARRE lui confie le rôle de Margared dans le *Roi D'Ys* d'Edouard LALO. Habituellement, le personnage est confié à des cantatrices dites *mezzo*, c'est-à-dire une voix plus légère, ronde et veloutée. Là encore, la palette vocale de l'artiste est inépuisable puisque les héritiers du compositeur sont unanimes : il s'agit de l'interprétation la plus aboutie de Margared. Dans un registre semblable, elle interprète une fougueuse *Carmen* dans l'opéra de BIZET, rôle qu'elle interprète à de nombreuses reprises jusqu'à la fin de sa carrière. À l'occasion du cinquantième anniversaire du rôle, le 10 décembre 1925, les descendants de l'auteur ainsi que le public ***« exigèrent qu'aucun autre artiste pût être choisi pour représenter l'héroïne ».***

Le talent ? Sans aucun doute mais le travail plus certainement. Elle affirme que c'est ***« une carrière remplie de joie et d'heureuses émotions, quand on aime son art et quand l'on s'y consacre corps et âme »***, lorsqu'un journaliste l'interroge sur sa vie d'artiste. Les nombreux témoignages de ses contemporains évoquent une artiste dévouée à ses rôles. Elle prépare ses interprétations pendant de longs mois, enfermée dans son appartement, interrompue par les visites des répétiteurs ou du compositeur de l'œuvre. À sa palette, elle ajoute des talents scéniques tels que la comédie ou la danse. Les ballets russes ont dès lors profondément marqué les esprits parisiens avant la Première Guerre mondiale. Peu à peu, certains metteurs en scène incorporent des danses dans leurs spectacles. Si son appétence pour les œuvres wagnériennes est réelle, les plus grands compositeurs souhaitent travailler avec M^lle^ CHENAL : Georges HÜE, Gabriel PIERNE, Alfred BRUNEAU, Camille ERLANGER et bien d'autres malheureusement aujourd'hui méconnus. Pour eux, elle crée de nombreux rôles : la torturée Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* adapté d'une pièce de théâtre d'Alfred de MUSSET mais plus certainement Zoraya dans *La Sorcière* de Camille ERLANGER. Ces rôles lui permettent d'atteindre une consécration unanime. ***« Il est impossible de réunir plus de puissance à plus de grâce, plus d'autorité à plus de séduction. Sa composition du rôle de Zoraya a de quoi combler le vœu du dramaturge le plus exigeant et celui du musicien le plus difficile ».*** RAVEL, KOECHLIN, HAHN… Les noms les plus prestigieux de la musique sont dithyrambiques ! Tous lui reconnaissent un talent incontestable produisant un certain magnétisme sur le public.

*Les collaborateurs du Miracle. Georges HÜE (compositeur), Pierre-Barthélémy GHEUSI (librétiste), Joseph PINCHON (costumier), Lucien MURATORE (ténor), Marthe CHENAL (soprano).* 1910, photographie Manuel sur carte postale, 10 x 15 cm, Bibliothèque nationale de France.

*Répétition de l'opéra la Sorcière, Marthe CHENAL et Camille ERLANGER,* 1912, photographie, Bibliothèque nationale de France.



# DE SOPRANO À DIVA

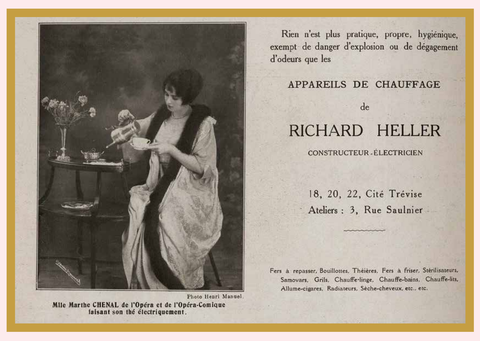
L'étymologie du mot *Diva* provient du latin, puis de l'italien et devient synonyme de déesse. Le déclin des chanteurs masculins, castrats également appelés *Divo* à la fin du XIXe siècle, met en lumière la cantatrice. À l'origine, le terme de *diva* désigne une chanteuse dont le talent, la personnalité et la virtuosité forment un cocktail détonnant qui nourrit un succès et une popularité sans pareils. À la fin de la Belle Époque, la popularité de la *Diva* est portée par le charisme, le brio et le tempérament des femmes artistes qui parviennent à symboliser à elles seules l'identité de leur pays. Le terme est francisé au théâtre avec l'actrice Sarah BERNHARDT surnommée la Divine de par son talent et sa beauté. Mais attention, pour accéder à cette appellation, la voix doit être parfaite et à qualité égale entre deux soprani, c'est le paraître et la mise en scène qui créent la renommée : par le costume, la coiffure mais surtout l'attitude en dehors de la scène. La *Diva* cultive son image et sa renommée. Elle use et abuse de tout ce qui l'entoure : photographie, presse, publicité, interviews, etc.

*Marthe CHENAL préparant son thé*, sans date, photographie Manuel, Bibliothèque nationale de France
Cette photographie est tirée d'un reportage photographique issu d'un journal espagnol.

*Portrait de Marthe CHENAL pour le chocolat GUÉRIN-BOUTRON*, sans date, Fonds privé.

Le chocolatier a décidé, comme les grandes marques actuelles, de choisir des personnalités pour représenter la chocolaterie. Ces portraits, dont Marthe CHENAL est le numéro 672, étaient à collectionner.

L'assouplissement des lois relatives à la liberté de la presse ainsi que l'industrialisation du papier démultiplient les journaux. Les Français se passionnent pour des quotidiens qui s'élèvent à peine à 1 million de tirages avant 1881, à plus de 5 millions avant le début de la Première Guerre mondiale. Ancêtre d'Hollywood, l'Opéra fait figure de passion française pour ses nouveaux talents mais surtout pour ses vedettes.




*Publicité pour les appareils de chauffage Richard HELLER*, 1913, *Comœdia*, Bibliothèque nationale de France.

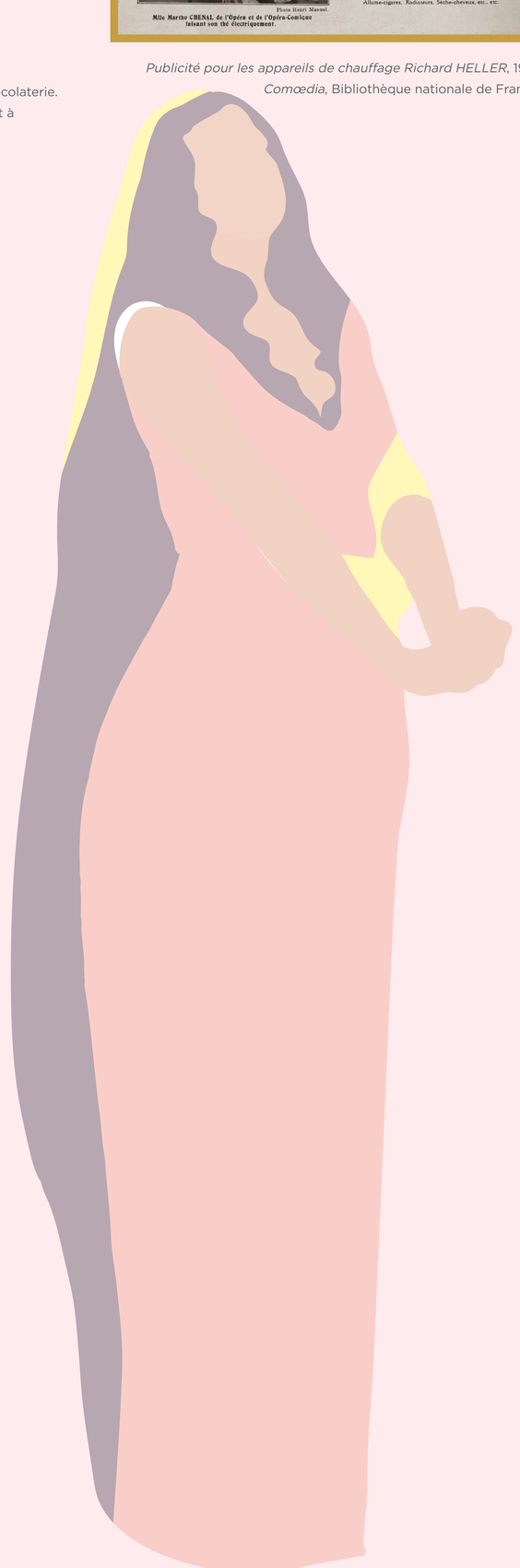
*Marthe CHENAL en Joconde*, 15 décembre 1911, Photographie de Talbot extraite du journal *Comœdia* Illustré, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 72Z44.
Le journal a organisé une séance photographique pour présenter en Joconde les plus illustres vedettes du monde du spectacle.

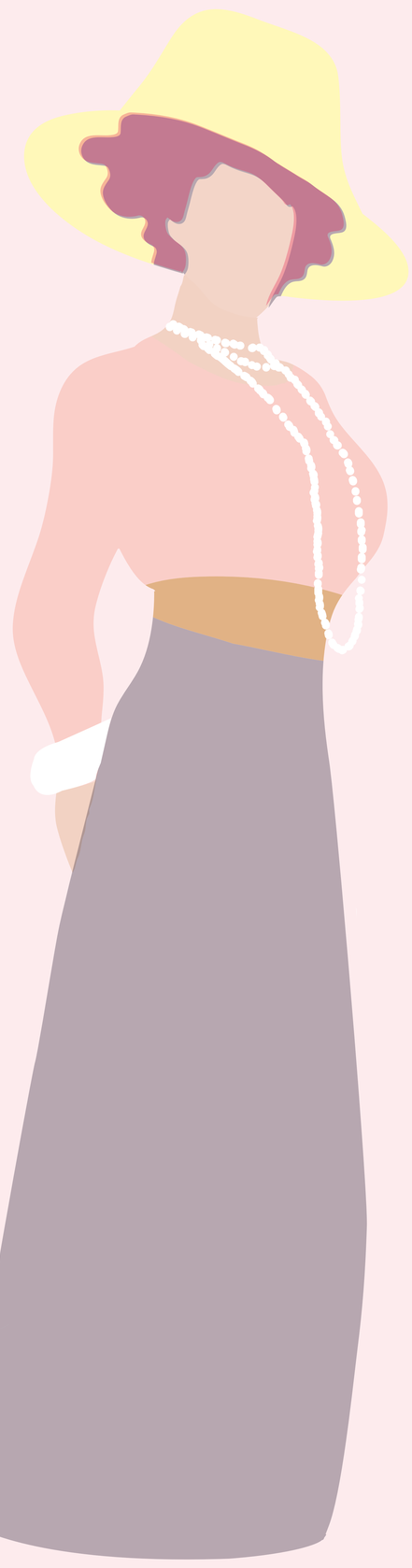
La publicité et la photographie popularisent l'image de cette *Diva* inaccessible. On suit ses interviews, on collectionne et dédicace ses cartes postales après de longues minutes d'attente parmi la foule devant les opéras, mais également on s'encanaille à quelques confidences faites sur les coulisses. Longtemps la publicité a véhiculé une très mauvaise image, les petites annonces qui la composent sont bien souvent relatives à des charlatans vendeurs de produits miracles. On les surnomme péjorativement « réclames », faisant allusion à des artisans peu scrupuleux. Pour se développer, les marques de luxe vont tenter de faire appel à cette presse en recherche constante de financement. Quoi de mieux que d'user de l'image des *soprani* pour légitimer leurs produits ? Mistinguette, Cléo de MÉRODE et Marthe CHENAL vantent les mérites d'appareils ménagers, de cigarettes, de belles robes, de liqueurs exquises....

La *Diva* remplit le quotidien de son public. On voit apparaitre, ce qu'on appellera bien plus tard dans le siècle les « fans ». Elle dédicace à ses admirateurs des portraits sur papier glacé où le maquillage est retouché. Aussi, peu à peu les journalistes se font l'écho du quotidien de ces déesses et abreuvent leurs lecteurs des frasques de ces dernières. Les cadeaux s'amoncellent, et des plus fastueux comme ce diamant de 44 carats de chez VAN CLEEF & ARPELS, offert par un mystérieux inconnu à Mlle CHENAL ou encore les rumeurs sur un caractère bien trempé lors des répétitions, mais surtout les aventures amoureuses de l'intéressée ou ses déboires judiciaires. La *Diva* a une voix, une interprétation, une métamorphose physique et une vie amoureuse. Marthe CHENAL accède à ce rang en moins de dix années après ses débuts de carrière et on entrevoit les prémices d'une presse spécialisée post 1945 qui se nourrit de la vie d'une certaine Maria CALLAS.

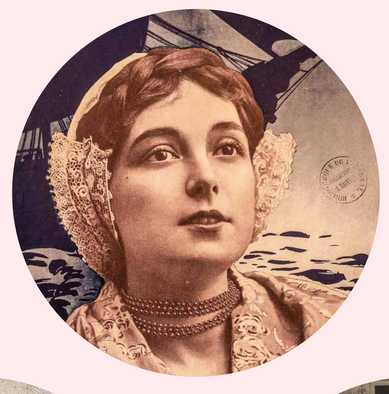
Transcription : « À Monsieur DELINI. Bien sympathiquement »

*Marthe CHENAL dans La sorcière*, Janvier 1913, photographie, Bibliothèque nationale de France.





# PRINCIPAUX RÔLES



*1905*

*13 décembre*

*Rôle de Brunehilde dans Sigurd d'Ernest REYER*

*1906*

*Rôle d'Élisabeth dans Tannhäuser de Richard WAGNER*

*1907*

*Rôle d'Ariane dans Ariane de Jules MASSENET*

*Rôle de Marguerite dans Faust de Charles GOUNOD*

*1908*

*10 octobre*

*Rôle de Floria Tosca dans l'œuvre éponyme de Giacomo PUCCINI*

*1909*

*14 juillet*

*Première interprétation de La Marseillaise*

*16 octobre*

*Rôle de Margared dans Le Roi d'Ys d'Édouard LALO*

*1910*

*30 mai*

*Rôle de Camille dans On ne badine pas avec l'amour de Gabriel PERNÉ*

*1911*

*15 avril*

*Rôle de Chrysis dans Aphrodite de Camille ERLANGER*

*15 septembre*

*Rôle de Senta dans Le Vaisseau fantôme de Richard WAGNER*

*24 novembre*

*Rôle de Carmen dans l'œuvre éponyme de Georges BIZET. Le 10 décembre 1925, lorsqu'on fêtera le cinquantième anniversaire de Carmen, les descendants de l'auteur ainsi que le public réclament que seule Marthe CHENAL doit interpréter le rôle titre*

*1912*

*18 décembre*

*Rôle de Zoraya dans La sorcière de Camille ERLANGER*

*1915*

*10 avril*

*Rôle de Jean dans Le jongleur de Notre-Dame de Jules MASSENET. Pour la première fois, un rôle masculin est attribué à une femme, les ténors étant au front. Le spectacle est un grand succès malgré cette féminisation du rôle*

*1917*

*Rôle de Thaïs dans l'œuvre éponyme de Jules MASSENET*

*24 novembre*

*Rôle de Jeanne d'Arc dans l'opéra éponyme de Raymond ROZE*

*1918*

*2 février*

*Rôle de Monna Vanna dans l'œuvre éponyme d'Henri FÉVRIER*

*28 décembre*

*Rôle de Madame Angot dans La fille de Madame Angot de Charles LECOCQ*

*1919*

*Rôle de Marguerite dans La Damnation de Faust d'Hector BERLIOZ*

*1921*

*Rôle de Famietta dans l'opérette Boccace de Franz VON SUPPÉ*

*1922*

*30 janvier*

*Rôle de Catharina dans La Mégère apprivoisée de Charles SILVER*

Légendes des photographies dans l'ordre chronologique d'apparition :

*Marthe CHENAL pour son rôle de Floria Tosca,* [1908], photographie argentique montée sur carton, Fonds privé.

*Marthe CHENAL crée le rôle de La Marseillaise dans le jardin du Paradou, villa du compositeur Alfred BRUNEAU à Villers-sur-Mer,* [1909], photographie argentique, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 3Fi 1352.

*Mlle CHENAL dans le rôle de Senta du Vaisseau fantôme,* [1911], photomontage pour *Femina* par Pierre LAFFITE et Compagnie U.S., Bibliothèque nationale de France.

*Caricature de Marthe CHENAL pour l'opéra Le Miracle,* [1911], lithographie, Bibliothèque nationale de France.

*Mlle Marthe CHENAL, qui vient de se révéler une admirable Carmen, à l'Opéra-Comique,* 15 décembre 1911, publication dans *Comœdia Illustré*, Archives de la ville de Saint-Maurice, 72Z 44.

*Mlle CHENAL dans Le jongleur de Notre-Dame,* [1915], photographie argentique contrecollée sur carton, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

*Marthe CHENAL en costume de Jeanne d'Arc,* 1917, photographie extraite d'un journal, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

*Scène de La fille de Madame Angot,* 1918, photographie argentique montée sur carton, 20 x 27,5 cm, Bibliothèque de la ville de Paris.

*Marthe CHENAL et les interprètes de Boccace,* 1921, photographie de Gilbert RENÉ extrait de *La Gazette musicale et théâtrale* du 15 octobre 1921, Bibliothèque nationale de France.

# LA MARSEILLAISE VIVANTE

*À l'avant de toute grande œuvre, il faut placer une figure rayonnante qui l'illumine de loin*

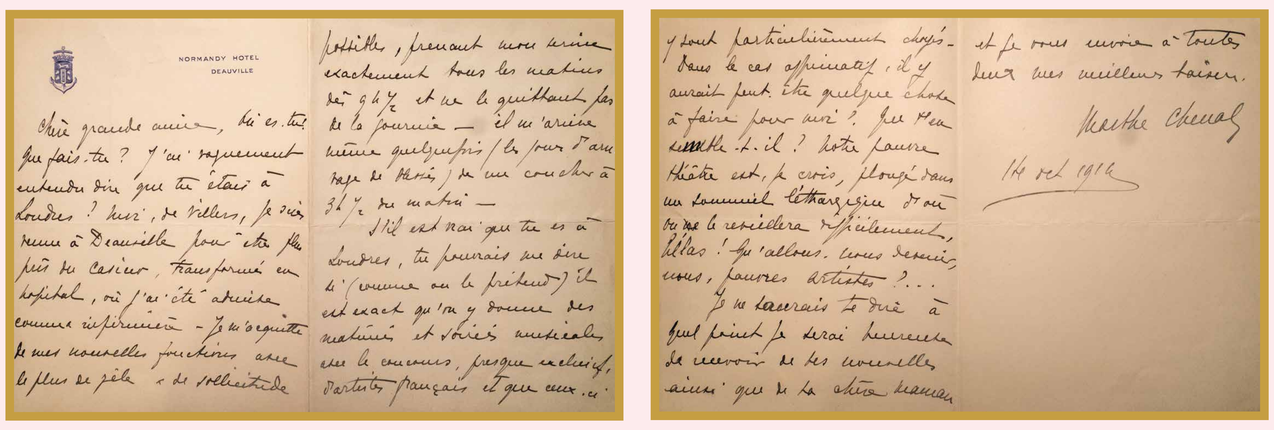
- Pindare évoquant la *Victoire de Samothrace*, chère au cœur d'un autre grand Mauritien, et qui illustre merveilleusement le lien indéfectible entre Marthe CHENAL et l'hymne national français.

## UN ANGE BLANC DANS LE CHAOS DE LA GUERRE

La fureur gronde en Europe en ce début d'été 1914, mais pour les Français, rien ne laisse entrevoir le moindre conflit. Ce n'est pas ce nouvel assassinat politique à Sarajevo qui interpelle les foules mais plutôt la tenue, aux assises, du procès de Mme CAILLAUX. Femme d'un ancien président du Conseil et ministre des Finances, elle est accusée d'avoir assassiné le directeur du *Figaro*. Le succès du *Rêve* à l'Opéra-Comique est certain mais le triomphe de la prestation de Marthe CHENAL est total, tant pour ***« sa musicalité parfaite »*** que pour ***« le charme de son interprétation harmonieuse ».*** La presse interroge certaines célébrités sur leurs congés estivaux, pour Marthe ce sera la côte normande et Villers-sur-Mer au début du mois d'août. La revanche jadis espérée de l'humiliation de 1870 s'approche pour les Français. Le 3 août 1914 débute le plus effroyable conflit du XXe siècle.

À Paris, la faillite de l'Opéra et la mobilisation générale scellent le sort de l'Opéra Garnier. Les autorités militaires décident la fermeture des salles de spectacle. La mobilisation générale touche tous les hommes en âge de combattre. Pour exemple, l'Opéra-Comique voit 150 artistes et techniciens partir au conflit. Fortement touché, l'Opéra de Paris sous la direction de Jacques ROUCHÉ organise quelques spectacles au Trocadero afin de pouvoir faire travailler son personnel féminin. Il a l'idée de faire jouer les représentations avec entracte. Marthe CHENAL s'installe à Deauville et croise sur sa route d'innombrables familles flamandes, belges, françaises du Nord, qui viennent trouver refuge à l'abri des bombes. Elle donne un concert de charité pour les premiers blessés le 20 août, mais comme l'ensemble de la population française, elle découvre l'horreur. Le 22 août, lors de plusieurs batailles menées sur le front belge, notamment à Charleroi, la France connait le jour le plus sanglant de son histoire en perdant plus de 25 000 soldats.

*Le fameux Casino de Deauville, au sein duquel 400 soldats français blessés sont soignés. Le major BROCHARD, en charge de l'hôpital, se tient à droite de Marthe CHENAL (au centre), la chanteuse française d'opéra. L'infirmière qui porte un collier de perles est Isadora DUNCAN, la danseuse.* 1914, photographie d'Alfred KEENE, aide de camp du Major, reprise dans *The New-York Pictorial War Extra* le 15 octobre 1914, Fonds privé.



NORMANDY HOTEL
DEAUVILLE

Chère grande amie, dis-moi ce que tu fais ? J'ai vaguement entendu dire que tu étais à Londres ? Moi, de Villers, je suis venue à Deauville pour être plus près du Casino, transformé en hôpital, où j'ai été affectée comme infirmière. Je m'occupe de mes nouvelles fonctions avec le plus de zèle et de sollicitude possible, prenant mon service exactement tous les matins à 6 h ½ et ne le quittant pas de la journée — il m'arrive même quelquefois (les jours d'arrivage de blessés) de ne coucher à 3 h ½ du matin —

S'il est vrai que tu es à Londres, tu pourrais me dire si (comme on le prétend) il est exact qu'on y donne des matinées et soirées musicales avec le concours, presque exclusif, d'artistes français et que ceux-ci y sont particulièrement choyés. Dans le cas affirmatif, il y aurait peut être quelque chose à faire pour moi ? Que veut-elle dire-t-il ? Notre pauvre théâtre est, je crois, plongé dans un sommeil léthargique d'où rien ne le réveillera définitivement, hélas ! Qu'allons-nous devenir, nous, pauvres artistes ?...

Je ne saurais te dire à quel point je serai heureuse de recevoir de tes nouvelles ainsi que de ta chère maman et je vous envoie à toutes deux mes meilleurs baisers.

Marthe Chenal

14 oct 1914

*Lettre de Marthe CHENAL à Rachel BOYER,* 14 octobre 1914, correspondance, Archives nationales de France, fonds de l'union des arts, fondation Rachel BOYER.

L'État-Major évacue les milliers de blessés vers l'arrière. Il faut éviter de trop longs transports pour sauver les mourants et la côte normande a les atouts de posséder d'importantes structures modulables. C'est pourquoi, dès le 23 août, les blessés arrivent par train au Casino, à l'Hôtel Royal ainsi qu'à l'orphelinat de Deauville.

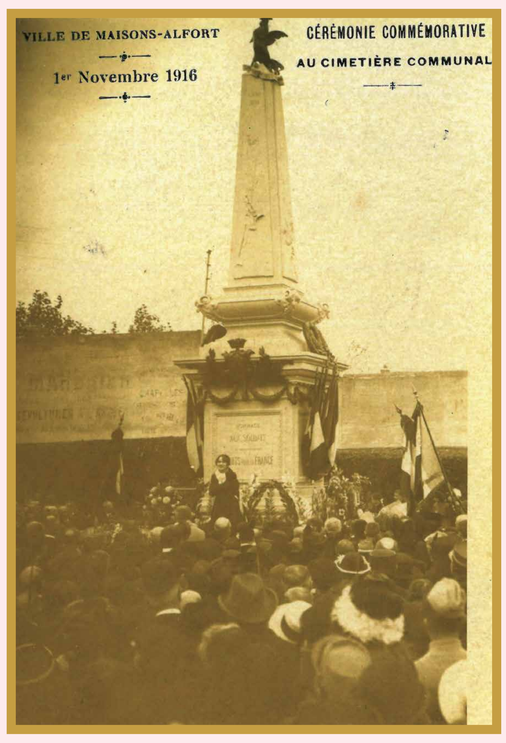
Pour seconder le personnel soignant, des religieuses et des femmes bénévoles issues de toutes les couches sociales de la société civile se pressent dans les hôpitaux de circonstance. Marthe est l'une d'elle aux côtés, entre autres, d'Isadora DUNCAN, célèbre danseuse américaine. Gabrielle CHANEL s'occupe de fournir une partie des tenues. Elles sont affectées à l'Hôpital complémentaire n°38 soit le Casino. Aucun diplôme n'est demandé, seulement du temps et suffisamment de moyens financiers pour ne pas travailler par ailleurs. Surnommées les « Anges blancs », les infirmières auront un rôle essentiel de soin des chairs et de l'âme des soldats pendant la Première Guerre mondiale.

### *LA MARSEILLAISE, UNE HISTOIRE SUR LES PLANCHES*

*La notion d'hymne national apparaît au XVIIIe siècle pendant les guerres franco-anglaises lors desquelles se développe le culte national. L'apparition de la Marseillaise suit en effet de peu la création du God save the Queen, mais a la particularité de revêtir une certaine universalité. Suite à la déclaration de guerre de la France à l'Autriche, l'armée du Rhin se voit porteuse d'un hymne à la liberté et à la mobilisation contre une invasion étrangère. Jeune membre du génie militaire et compositeur, Claude Joseph ROUGET DE LISLE écrit six couplets qu'entonnent les soldats lors de leurs manœuvres.*

# EFFORT DE GUERRE ET PATRIOTISME LYRIQUE

À la fin de l'automne 1914, Marthe CHENAL est éprouvée par son nouveau métier. Le gouvernement installé à Bordeaux suite à la menace de percée allemande sur le territoire, décide d'un retour à Paris. La *soprano* apprend avec joie la réouverture des scènes parisiennes. Sa rentrée se fait le 6 décembre 1914, salle Favart, pour un concert au profit des réfugiés belges. L'Opéra-Comique est plein à craquer, et s'y pressent soldats en permission, mutilés, familles de combattants et Parisiens du jour. Au programme, *La fille du régiment* et des mises en scènes patriotiques se terminent par des interprétations de Marthe CHENAL. L'artiste s'avance, silencieuse, vêtue d'une mousseline blanche drapée du drapeau tricolore et coiffée en alsacienne, elle brandit un glaive et chante l'intégralité de *La Marseillaise*.




Cérémonie commémorative avec Marthe CHENAL au cimetière de Maisons-Alfort, 1er novembre 1916, photographie sur carte postale, 15 x 10 cm, Archives de Maisons-Alfort.

*« Ce fut un délire unanime ; les mains tendues, l'auditoire debout, les clameurs, les sanglots, les refrains repris par le public entier s'épanouirent en apothéose autour de la triomphale artiste qu'une foule inapaisée courut attendre dans la rue, pour l'acclamer encore et la poursuivre, jusqu'aux boulevards, d'une ovation reconnaissante et d'un formidable remerciement. »* Pierre-Barthélemy GHEUSI, directeur de l'Opéra-Comique (1914-1918).

Marthe CHENAL marque les esprits. Une première ? Pas tout à fait, mais c'est l'aboutissement d'un rôle qu'elle crée à sa mesure. Sa performance enflamme Paris comme une trainée de poudre et sa réputation se répand auprès des Poilus. Les représentations lyriques reprennent timidement. Les artistes s'engagent dans les œuvres de bienfaisance au profit des nombreuses victimes. Marthe rejoint Sarah BERNHARDT, Sacha GUITRY, etc. dans des œuvres caritatives à Paris mais également sur le front ou pour des missions de propagande à l'étranger.

Bombardement pendant une représentation au théâtre des armées, [1914-1916], photographie extraite d'un recueil de la Section photographique de l'Armée française, Bibliothèque nationale de France.

*Mlle Chenal soprano et les tambours majors de la Garde royale britannique*, 20 mai 1917, photographie de l'Agence Rol à partir d'un négatif sur plaque de verre 13 x 18 cm, Bibliothèque nationale de France.

En l'état des recherches, il est difficile de donner un chiffre exact mais il semble que *La Marseillaise* est interprétée à plus de 400 reprises par la cantatrice durant le conflit. L'artiste abîme sa voix, mais les témoignages de sympathie qu'elle reçoit l'encouragent dans son œuvre. Le plus beau compliment qu'elle obtient, selon la presse, vient d'un officier britannique en 1918 *« j'étais, mademoiselle, si touché de vous entendre que j'oubliais que vous étiez si belle ».* Toutes les représentations sont données à guichet fermé et allant même jusqu'à annoncer sa présence pour remplir des salles où elle ne chante pas. Les officiels étrangers viennent la voir à l'image du Général américain PERSHING en novembre 1917. Pourtant, lors du transfert des cendres de ROUGET DE LISLE aux Invalides le 13 juillet 1915, elle n'est pas choisie pour rendre hommage au compositeur car les autorités officielles lui reprochent… sa féminité.

*Marthe CHENAL et Ruggero LEONCAVALLO à l'occasion de la venue à Paris de ce dernier. Il compose Hymne à la France spécialement pour l'artiste*, [juillet 1915], photographie, Fonds privé.

Ruggero LEONCAVALLO est un compositeur italien lié au mouvement artistique du vérisme. Il écrit et compose notamment *Chatterton* et *Paillasse*.

*La Marseillaise est décrétée chant national*

*1795*

*Afin d'ancrer l'hymne auprès de la population, le Directoire arrête que « tous les directeurs, entrepreneurs et propriétaires de spectacles de Paris, sont tenus, sous leur responsabilité individuelle de faire jouer chaque jour par leur orchestre, avant la levée de la toile, les airs chéris des républicains, tels que La Marseillaise, Ça ira, Veillons au salut de l'Empire et le Chant du départ.»*

*1796*

# EFFORT DE GUERRE ET PATRIOTISME LYRIQUE

*Mlle Marthe CHENAL chantant la Marseillaise lors d'une fête donnée pour les réfugiés belges, début juillet 1915, à l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, où ils logent.* Juillet 1915, photographie parue dans le journal *Excelsior* du mercredi 7 juillet 1915, Wackernie/Excelsior, L'Équipe/Roger Viollet La Parisienne de photographie.

La société civile s'est mobilisée pendant le conflit. Il s'agit autant d'apporter un soutien aux soldats meurtris par la guerre que de soulager les familles. Ces initiatives sont appuyées et relatées par une presse encadrée par une censure gouvernementale, particulièrement à Paris. Des censeurs s'occupent notamment des spectacles parisiens. Il s'agit de contrôler les œuvres présentées et notamment d'éviter de promouvoir des chansons sociales ou anarchistes qui peuvent être critiques vis-à-vis du pouvoir en place. Les historiens font état de 25 000 chansons visées par la censure durant la période.

Ce contrôle est facilité par l'émergence d'un courant patriotique et le besoin d'unité autour des valeurs nationales. Le chant, d'une grande richesse au sein de la société, est alors un moyen d'expression populaire. L'État promeut une chanson patriotique censée galvaniser les soldats au front et entretenir pour l'arrière une idée de guerre héroïque et bien vécue par les troupes. Il faut maintenir le moral coûte que coûte. De 1915 à 1918, la cantatrice participe quasi quotidiennement à des œuvres au profit des soldats et des alliés : concerts Colonne-Lamoureux, salle Gaveau, hôtel Biron, les Tuileries, le Trocadéro ou la Sorbonne lors de représentations patriotiques.

Elle interprète parfois des airs d'opéra ou des poèmes en hommage aux compositeurs disparus pendant le conflit et parfois même, des hymnes nationaux étrangers.

Elle participe à une tournée en Italie pour soutenir le moral des alliés. En février et mars 1917, Albert CARRE organise avec l'aide du gouvernement français une tournée à Milan et Rome. Marthe a l'occasion de chanter *Sapho* et cette fameuse *Marseillaise* dont la presse internationale se fait l'écho, notamment à l'Opéra de la Scala. Ses interprétations sont unanimement saluées par l'opposition même clandestine. Les surnoms donnés par les Parisiens vont bon train : « *notre Marseillaise nationale* », « *La Marseillaise vivante* ». Ce qui est certain, c'est que la « *capitale est chenalisée* ». À l'Opéra comme sur les grands boulevards, on trouve des bibelots à son effigie et les portraits en costume se multiplient.

*Le Salut du Poilu de Bagnolet à sa belle amie Marthe CHENAL*, 27 mars 1916, dessin de Marcel BAIN crayon et aquarelle 21,5 x 13,5 cm, Bibliothèque nationale de France.

*Festival aux Invalides, Mlle Marthe CHENAL chantant la Marseillaise aux Invalides, VIIème arrondissement, Paris, durant la Première Guerre mondiale.* 1918, photographie, Musée Carnavalet / Agence Roger Viollet La Parisienne de photographie.

> *Pourquoi cette Gloire ? Tout simplement parce que dans La Marseillaise, Marthe CHENAL ne fût pas seulement qu'une grande artiste, elle fût aussi une âme [...] l'oubli profond qui ensevelit si vite les talents scéniques n'aura pas de prise sur elle, puisqu'elle fut, pour les Français qui l'écoutèrent, une exaltation, un puissant levier de vaillance ; et, en ce sens, elle fut utile, salutaire. Elle a combattu, elle a servi.*
>
> -Jean BOUSCATEL, journaliste et homme de lettres.

## *LA RESTAURATION*

*L'hymne n'a pas les faveurs de la droite royaliste et il est interdit. Malgré tout, le chant a pour tradition d'être interprété à l'Opéra. Au-delà des frontières françaises, le chant est repris par les révolutionnaires écossais, grecs, mexicains, russes, etc.*

*1815-1830*

*Rachel FELIX dit Melle RACHEL, actrice de théâtre et modèle pour de nombreuses générations, esquisse le rôle de la Marseillaise en femme habillée en déesse, saisissant le drapeau tricolore en s'inspirant de Marianne dans la Liberté guidant le peuple d'Eugène DELACROIX. Ce rôle forge l'imaginaire de nombreuses chanteuses et cantatrices sans jamais égaler cette personnification.*

*6 mars 1848*

# The New York Times

## WHEN CHENAL SINGS THE "MARSEILLAISE"

## QUAND CHENAL CHANTE LA MARSEILLAISE

Une pièce dramatique mettant en scène « la plus belle femme de Paris » galvanise le public à l'Opéra-Comique avec un hymne national français déchirant. *« Il semble que nous avons vécu les plus grandes gloires de la nation française »* disent les Américains qui l'ont entendue. Ceux-là mêmes l'ont acclamée, émus aux larmes.

Je suis allé à l'Opéra-Comique l'autre jour pour écouter Marthe Chenal chanter *La Marseillaise*. Depuis plusieurs semaines, j'avais entendu par le bouche à oreille une histoire selon laquelle ce qui restait de la vie parisienne pour celui qui souhaitait ressentir un véritable frisson désuet résidait à l'Opéra-Comique le jour où mademoiselle Chenal clôturait le spectacle en chantant l'hymne national français. On m'avait dit que j'aurais du mal à obtenir une place.

J'étais plutôt sceptique. J'estimais par ailleurs que j'avais suffisamment ressenti de frissons depuis le début de la guerre, tant dans son sens désuet que dans son sens moderne. Je pensais également que j'avais déjà entendu chanter *La Marseillaise* dans les meilleures circonstances susceptibles de me donner des frissons. L'une des premières nuits après la mobilisation, 10 000 Français avaient envahi les rues sous les fenêtres des bureaux du *New York Times*, où je travaillais. Ils avaient chanté *La Marseillaise* pendant deux heures avec une haine solennelle à l'égard de leur ennemi national qui résonnait dans chaque note. Cette solennité se mua en une passion sauvage au fur et à mesure que la nuit avançait. Au final, les cavaliers de la garde sillonnèrent les rues pour disperser la foule. Ce fut un spectacle incroyable.

J'étais donc prêt à admettre que *La Marseillaise* était probablement l'hymne national le plus déchirant et le plus martial jamais écrit mais je n'étais pas enthousiaste au sujet du frisson.

Puis un jour, un de mes amis, d'habitude calme, revint de l'Opéra-Comique dans un état délirant. Il fallut une semaine avant que son ardeur s'apaise. Il affirma qu'une telle interprétation d'une chanson resterait dans les annales. «Parce que», dit-il, *« quand la guerre sera finie, les Français en parleront comme les Américains parlent toujours à propos de Jenny Lind au Jardin du Château ou de De Wolf Hopper et son récital du Casey au bâton. »*

Cela m'incita à y aller. J'étais convaincu que - que j'obtienne des frissons ou pas - l'interprétation de *La Marseillaise* par Chenal était devenue une marque distinctive de la vie parisienne pendant la guerre.

Je ne veux plus jamais y retourner. Y retourner pourrait peut-être rendre mon sentiment plus profond, voire même me faire mieux frissonner. Mais peut-être aussi que ça ne serait plus pareil. J'en attendrais tant que je serais déçu. Les gens assis derrière moi pourraient être en train de murmurer. Et, juste au moment où Chenal arriverait aux mots *«Amour sacré de la patrie»*, quelqu'un pourrait tousser. Je suis certain que quelque chose comme ça arriverait. Je veux me souvenir, pour toujours, des dix minutes où Chenal était sur scène comme je m'en souviens maintenant. Par conséquent, je n'y retournerai plus.

La première partie du spectacle était constituée de la Fille du Régiment de Donetti, joliment chanté par des membres de l'Opéra. Mais, d'une certaine manière, la vue d'un gros soprano qui devait avoir dans les 40 ans et qui jouait le rôle d'une cantinière de 12 ans, bien qu'impressionnant, n'était pas sublime. Un tiers du public était constitué de soldats. En haut, au premier rang des balcons, il y avait des blessés. Leur tête bandée était appuyée contre la rampe. Plusieurs d'entre eux baillaient.

Après l'opérette, il y eut un *«Ballet des Nations »*. Les nations, bien sûr, représentaient les Alliés. Nous eûmes la délicieuse vision d'une ballerine russe dansant les bras enlacés autour de jeunes servantes japonaises. Les gamins écossais portaient des vestes d'un bleu pétant. Les fillettes belges portaient de grandes carafes et éclaboussaient et trempaient leur chemin sur scène. Il n'y avait aucun frisson.

Après l'entracte, il n'y avait plus aucune place, même debout. La plupart des femmes étaient en noir, couleur dominante ces temps-ci. Les seules couleurs éclatantes et lumineuses se trouvaient sur les uniformes des officiers qui saupoudraient largement la pièce de l'orchestre aux loges.

### A Dramatic Scene as "the Most Beautiful Woman in Paris" Electrifies Her Audience at Opera Comique with the Stirring French National Air.

By Wythe Williams,
Paris Correspondent The New York Times.

I WENT to the Opéra Comique the other day to hear Marthe Chenal sing the "Marseillaise." For several weeks previous I had heard a story going the rounds of what is left of Paris life to the effect that if one wanted a regular old-fashioned thrill he really should go to the Opéra Comique on a day when Mlle. Chenal closed the performance by singing the French national hymn. I was told there would be difficulty in securing a seat.

I was rather skeptical. I also considered that I had had sufficient thrills since the beginning of the war, both old fashioned and new. I believed also that I had already heard the "Marseillaise" sung under the best possible circumstances to produce thrills. One of the first nights after mobilization 10,000 Frenchmen filled the street beneath the windows of THE NEW YORK TIMES office, where I was at work. They sang the "Marseillaise" for two hours, with a solemn hatred of their national enemy sounding in every note. The solemnity changed to a wild passion as the night wore on. Finally, cuirassiers of the guard rode through the street to disperse the mob. It was a terrific scene.

So I was willing to admit that the "Marseillaise" is probably the most thrilling and most martial national song ever written, but I was just not keen on the subject of thrills.

Then one day a sedate friend went to the Opéra Comique and came away in a raving condition. It was a week before his ardor subsided. He declared that this rendition of a song was something that will be referred to in future years. "Why," he said, "when the war is over the French will talk about it in the way Americans still talk concerning Jenny Lind at Castle Garden, or De Wolf Hopper reciting 'Casey at the Bat.'"

This induced me to go. I was convinced that whether I got a thrill or not the singing of the "Marseillaise" by Chenal had become a distinct feature of Paris life during the war.

I never want to go again. To go again might deepen my impression—might better register the thrill. But then it might not be just the same. I would be keyed to such expectancy that I might be disappointed. Persons in the seats behind me might whisper. And just as Chenal got to the "Amour sacré de la patrie" some one might cough. I am confident that something of the sort would surely happen. I want always to remember that ten minutes while Chenal was on the stage just as I remember it now. So I will not go again.

The first part of the performance was Donizetti's "Daughter of the Regiment," beautifully sung by members of the regular company. But somehow the spectacle of a fat soprano nearing forty in the rôle of the twelve-year-old vivandière, although impressive, was not sublime. A third of the audience were soldiers. In the front row of the top balcony were a number of wounded. Their bandaged heads rested against the rail. Several of them yawned.

After the operetta came a "Ballet of the Nations." The "nations," of course, represented the Allies. We had the delectable vision of the Russian ballerina dancing with arms entwined about several maids of Japan. The Scotch lassies wore violent blue jackets. The Belgian girls carried large pitchers and rather wept and watered their way about the stage. There were no thrills.

After the intermission there was not even available standing space. The majority of the women were in black—the prevailing color in these days. The only touches of brightness and light were in the uniforms of the officers liberally sprinkled through the orchestra and boxes.

Then came "Le Chant du Depart," the famous song of the revolution. The scene was a little country village. The principals were the officer, the soldier, the wife, the mother, the daughter, and the drummer boy. There was a magnificent soldier chorus and the fanfare of drums and trumpets. The audience then became honestly enthusiastic. I concluded that the best Chenal could do with the "Marseillaise," which was next on the programme, would be an anticlimax.

The orchestra played the opening bars of the martial music. With the first notes the vast audience rose. I looked up at the row of wounded leaning heavily against the rail, their eyes fixed and staring on the curtain. I noticed the officers in the boxes, their eyes glistening. I heard a convulsive catch in the throats of persons about me. Then the curtain lifted.

I do not remember what was the stage setting. I do not believe I saw it. All I remember was Chenal standing at the top of a short flight of steps, in the centre near the back drop. I indistinctly remember that the rest of the stage was filled with the soldier chorus and that near the footlights on either side were clusters of little children.

"Up, sons of France, the call of glory"——

Chenal swept down to the footlights. The words of the song swept over the audience like a bugle call. The singer wore a white silk gown draped in perfect Grecian folds. She wore the large black Alsatian head dress, in one corner of which was pinned a small tri-colored cockade. She has often been called the most beautiful woman in Paris. The description was too limited. With the next lines she threw her arms apart, drawing out the folds of the gown into the tricolor of France—heavy folds of red silk draped over one arm and blue over the other. Her head was thrown back. Her tall, slender figure simply vibrated with the feeling of the words that poured forth from her lips. She was noble. She was glorious. She was sublime. With the "March on, March on" of the chorus, her voice arose high and fine over the full orchestra, and even above her voice could be sensed the surging emotions of the audience that seemed to sweep over the house in waves.

I looked up at the row of wounded. One man held his bandaged head between his hands and was crying. An officer in a box, wearing the gorgeous uniform of the headquarters staff, held a handkerchief over his eyes.

Through the second verse the audience alternately cheered and stamped their feet and wept. Then came the wonderful "Amour sacré de la patrie"—sacred love of home and country—verse. The crashing of the orchestra ceased, dying away almost to a whisper. Chenal drew the folds of the tricolor cloak about her. Then she bent her head and, drawing the flag to her lips, kissed it reverently. The first words came like a sob from her soul. From then until the end of the verse, when her voice again rang out over the renewed efforts of the orchestra, one seemed to live through all the glorious history of France. At the very end, when Chenal drew a short jeweled sword from the folds of her gown and stood, silent and superb, with the folds of the flag draped about her, while the curtain rang slowly down, she seemed to typify both Empire and Republic throughout all time. All the best of the past seemed concentrated there as that glorious woman, with head raised high, looked into the future.

And as I came out of the theatre with the silent audience I said to myself that a nation with a song and a patriotism such as I had just witnessed could not vanish from the earth—nor again be vanquished.

Mlle. Marthe Chenal as She Sings the "Marseillaise" in Paris.

### "One Seemed to Live Through All the Glorious History of France," Says American Who Heard Her—Those in Audience Cheered, Stamped, and Wept.

The New York Times
Published: February 14, 1915
Copyright © The New York Times

Vint ensuite *«Le Chant du Départ»*, cette fameuse chanson révolutionnaire. La scène était transformée en un petit village. Les personnages principaux étaient un officier, un soldat, l'épouse, la mère, la fille et un petit garçon percussionniste. Il y eut un magnifique choeur de soldats et une fanfare de percussions et de trompettes. Le public devint véritablement enthousiaste. J'en conclus que ce que Chenal s'apprêtait à faire avec *La Marseillaise*, qui allait suivre, constituerait un anticlimax.

L'orchestre attaqua *La Marseillaise*. Dès les premières notes, le public se leva. Je regardai la rangée des blessés : leurs yeux fixes dévoraient le rideau. Dans les loges, les yeux des officiers brillaient. J'entendis l'angoisse dans la gorge de mes voisins. Et le rideau se leva.

Je ne me rappelle pas le décor. Je ne crois pas que je l'ai vu. Je revois Chenal debout en haut d'un petit escalier, au fond. Le reste de la scène est rempli confusément par le choeur des soldats. Près de la rampe, de chaque côté, un groupe de petits enfants.
*«Allons, enfants de la patrie,*
*Le jour de gloire...»*

Chenal descendait vers la rampe. Les mots passaient sur le public comme un appel de clairons. La chanteuse portait une robe de soie blanche, bellement drapée à la grecque. Elle avait sur la tête le large noeud alsacien, au coin duquel était plaquée une petite cocarde tricolore.

On l'a souvent appelée la plus belle femme de Paris. Ce n'est pas assez. Elle écarta ses bras étendus, transformant sa robe en un drapeau français, car de sourds plis de soie se déployèrent, rouges sur un de ses bras et bleus sur l'autre. Sa tête était rejetée en arrière. Sa stature haute et mince vibrait du sentiment qui coulait de ses lèvres. Elle était noble. Elle était glorieuse. Elle était sublime. Avec le « Marchons ! Marchons ! » du chœur, sa voix haute et pure domina l'orchestre et par-dessus sa voix elle-même on sentait battre l'émotion du public, dont les vagues soulevaient la salle.

Je levai la tête vers les blessés. L'un d'eux avait son front bandé entre ses mains et pleurait. Dans une loge, un officier, avec l'uniforme magnifique du grand état-major, tenait un mouchoir sur ses yeux.

Pendant la seconde strophe, le public cria, pleura. Vint alors la strophe merveilleuse : *«Amour sacré de la patrie»*. Le fracas de l'orchestre cessa, baissant jusqu'à un soupir. Chenal s'enveloppa des plis tricolores. Puis elle baissa la tête et, portant le drapeau à ses lèvres, le baisa avec respect. Les premiers mots vinrent comme un sanglot de son âme. Et, jusqu'à la fin de cette strophe, où sa voix s'éleva derechef par-dessus la montée de l'orchestre, on crut vivre toute l'histoire glorieuse de la France. Quand Chenal tira de sa robe un sabre court, incrusté de pierreries et resta ainsi, silencieuse et superbe, le drapeau roulé autour d'elle, le rideau baissant lentement, elle incarnait à la fois, à travers les âges, l'Empire et la République. Tout le meilleur du passé semblait concentré en elle, et cette femme glorieuse, la tête haute, contemplait l'avenir.

Lorsque je sortis de l'opéra, en silence, avec le reste du public, je me dis qu'une nation disposant de cette chanson et d'un patriotisme tel que je venais d'en être le témoin ne pouvait pas disparaître de la surface de la Terre, ni être vaincue.

*Quand CHENAL chante La Marseillaise, 14 février 1915, presse, Archives du New-York Times.*

# 11 NOVEMBRE ET 10 DÉCEMBRE 1918

Les jours de novembre 1918 laissent entrevoir l'espoir de la fin d'un conflit ayant meurtri toutes les familles françaises ou presque. Alors que la France s'apprête à se réveiller en cette journée du 11 novembre, les militaires alliés et allemands signent l'armistice à 5h15, dans un wagon de train à Rethondes dans la forêt de Compiègne. La rumeur se répand en début de matinée mais on peine à y croire d'autant que certains combats continuent. À 9h30, le Maréchal FOCH transmet un exemplaire à Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil et ministre de la Guerre, et se rend à l'Élysée pour échanger avec le Président de la République Raymond POINCARÉ. À 11h, les cloches et carillons de France se mettent à sonner annonçant la formidable nouvelle. À Paris, les canons des Invalides tonnent dans un ciel gris et une atmosphère glaciale. La joie est palpable : les usines sont à l'arrêt, les boutiques ferment une à une… la foule envahit les rues de la capitale. À 16 heures, le président du Conseil se présente devant les parlementaires et reçoit une véritable ovation. Les grandes artères parisiennes sont noires de monde. Les drapeaux alliés flottent de la Concorde à la Place de l'Opéra. Du côté de cette dernière, Marthe CHENAL et les artistes répètent pour la représentation du soir de *Monna Vanna*.

*La foule en liesse sur les Grands boulevards parisiens*, 11 novembre 1918, Agence Rol, photographie négative sur verre 13 x 18 cm, Bibliothèque nationale de France.

L'Opéra de Paris a été autorisé à rouvrir ses portes depuis moins de 10 jours suite aux bombardements de la capitale. Vers 18h, le Tigre est enfin seul avec ses proches. On lui rapporte que la célèbre cantatrice risque de chanter vers 21h place de l'Opéra.
Il préfère rester seul mais finalement réserve une chambre au Grand Hôtel de Paris pour mieux profiter discrètement du spectacle. C'est une marée humaine sur toutes les artères bordant la salle parisienne, serrée, pressée, hurlant, chantant, scandant « Chenal *La Marseillaise* ! ». Puis elle se tait à son apparition au balcon du Palais Garnier. Vêtue du drapeau tricolore, elle entame une vibrante Marseillaise. Le spectacle était si poignant nous raconte le Général MORDACQ, que ***« le Président pour mieux voir et oubliant sa prudence parut sur le balcon ».*** Il était ému. Cette performance entre dans l'imaginaire collectif. Bizarrement, le souvenir le plus émouvant de l'artiste n'est pas celui-ci mais se produit le 10 décembre 1918. Les autorités veulent marquer l'entrée des troupes françaises en Alsace-Lorraine. Plus de quarante-sept ans, soit une génération que les départements n'étaient plus dans l'hexagone. De nombreuses festivités sont organisées, entre autres à Strasbourg. Marthe CHENAL est une invitée d'honneur aux cotés de CLEMENCEAU et POINCARÉ. Elle chante deux fois l'hymne français dont une représentation devant la maison de ROUGET DE LISLE.

*La foule place de l'Opéra le jour de l'Armistice*, 11 novembre 1918, Agence Rol, photographie négative sur verre 13 x 18 cm, Bibliothèque nationale de France.

*Poupée Marthe CHENAL dans La Marseillaise*, [1914-1918], photographie d'une poupée de cire, Bibliothèque nationale de France.

La poupée a été offerte au musée de l'Opéra de Paris en 1958. Sans doute créée pour une exposition au Grand Palais, cette poupée de cire a été exposée à de nombreuses reprises pendant le conflit. Au-delà de récupérer de l'argent pour des œuvres de bienfaisance, il s'agit de montrer le savoir-faire français. Avant la guerre, la production de poupée est majoritairement allemande. Des poupées Marthe CHENAL sont vendues à l'Opéra de Paris.

La cantatrice est désormais de toutes les commémorations officielles, elle n'est plus la femme jouant avec l'hymne national, ***« elle est La Marseillaise, elle est la France ».***
Afin de récompenser les civils de leur effort de guerre, une médaille d'honneur est créée en 1917 : la Reconnaissance française. Trois classes (bronze, argent et or) sont attribuées par le gouvernement afin de mettre en avant les personnes qui ont accompli un acte de dévouement exceptionnel malgré la guerre. En même temps que Sarah BERNHARDT et Rachel BOYER, le 1er octobre 1919, Marthe CHENAL est gratifiée de la médaille d'argent pour son ***« concours constant à toutes les œuvres de bienfaisance au profit des soldats et de victimes de la guerre. À Paris, en province, sous les bombardements au front. »***

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE STRASBOURG
VISITE
de Monsieur
Raymond Poincaré
Président de la République,
de Monsieur
Georges Clemenceau
Président du Conseil,
et des Membres du Gouvernement, du Sénat et de la Chambre des Députés.
à 9 heures du matin
Arrivée à la gare de M. le Président de la République
à 9 heures ½
Réception à l'Hôtel de Ville
Discours de Monsieur le Président de la République sur le perron place Broglie
à 1 heures ½ de l'après-midi
Défilé des troupes et des Sociétés Alsaciennes, place de la République
à 2 heures
place Broglie CONCERT MILITAIRE place Broglie
à 3 heures ½
Mme MARTHE CHENAL (de l'Opéra) chantera la Marseillaise du haut du perron de l'Hôtel de Ville.
à 8 heures du soir
Retraite générale aux flambeaux
place Kléber.
Les musiques ayant pris part à la retraite parcourront les différents quartiers de la ville.
★ ILLUMINATION ★
Le Président de la Commission municipale:
L. UNGEMACH.

*Programme de la visite du Président Raymond POINCARÉ et du Président du Conseil Georges CLEMENCEAU à Strasbourg*. 10 décembre 1918, affiche 57 x 48 cm, Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, 503FI 45.

*La Marseillaise devient l'hymne de la rue et de la Commune de Paris et même si le chant demeure toujours interdit, l'Opéra maintient sa dérogation. Considéré comme belliqueux par les pères de la IIIe république, le compositeur Charles GOUNOD est chargé d'écrire un nouvel hymne.*

*1870*

*La Marseillaise est faite hymne national lors du rétablissement du décret de 1795. La Marseillaise et le Chant du départ sont alors enseignés puis chantés par les écoliers des nouvelles écoles républicaines.*

*14 février 1879*

*À la veille du premier conflit mondial, le chant fait débat entre la gauche républicaine, la droite royaliste et l'extrême droite née du boulangisme puis de l'affaire Dreyfus.*

# UNE SOIF DE LIBERTÉ

## *Femme des Années folles*

*Marthe CHENAL revenait rue de la Gaîté, voir parfois son initiateur, remplissant le café de Versailles de sa saine gaieté ; elle s'asseyait parmi nous, la gorge charmante, les yeux pleins de vie, et vidait les carafons de cognac que l'on servait avec le café. On entendait son rire étincelant jusqu'à la salle de billard.*

- Gérard BAUER, peintre et essayiste, *Le Figaro Littéraire* du 8 juin 1963.

## UNE CERTAINE INSOUCIANCE

*« Dans la vie faut pas s'en faire »* chante Maurice CHEVALIER. Le chanteur populaire connaît un immense succès avec cette chanson en 1921. La France bascule de l'horreur de la Grande Guerre à la détente de l'après. Un feu de liberté, d'insouciance mais également d'effervescence culturelle et artistique embrase la capitale. À la confiance succèdent l'inquiétude généralisée et le doute systématique. Les cafés concerts de la Belle Époque agonisent. Le centre du monde se déplace du quartier Montmartre à celui du Montparnasse. À l'image des peintres MODIGLIANI ou PICASSO, de nombreux artistes font le chemin et s'installent dans ce nouveau quartier. Le climat de libre recherche intellectuelle est propice à toutes les audaces. Paris attire de nombreux étrangers qui souhaitent tenter leur chance dans cette ville où tout semble possible. Écrivains, peintres, actrices, modèles, femmes de chambres, ouvriers, créateurs, journalistes ou membres du Tout-Paris se mêlent joyeusement du bout de la nuit jusqu'au petit matin. L'atmosphère est retranscrite dans un succès d'édition de 1923, *Les Montparnos* de Michel GEORGES-MICHEL. Habituée des lieux, Marthe CHENAL fréquente les bistrots incontournables tels le Dôme, la Rotonde mais surtout la Coupole : lieux nocturnes de beuverie et de création. Elle fait la rencontre de nombreuses personnalités : PICASSO, BRAÏTOU-SALA, Irène LAGUT, etc.

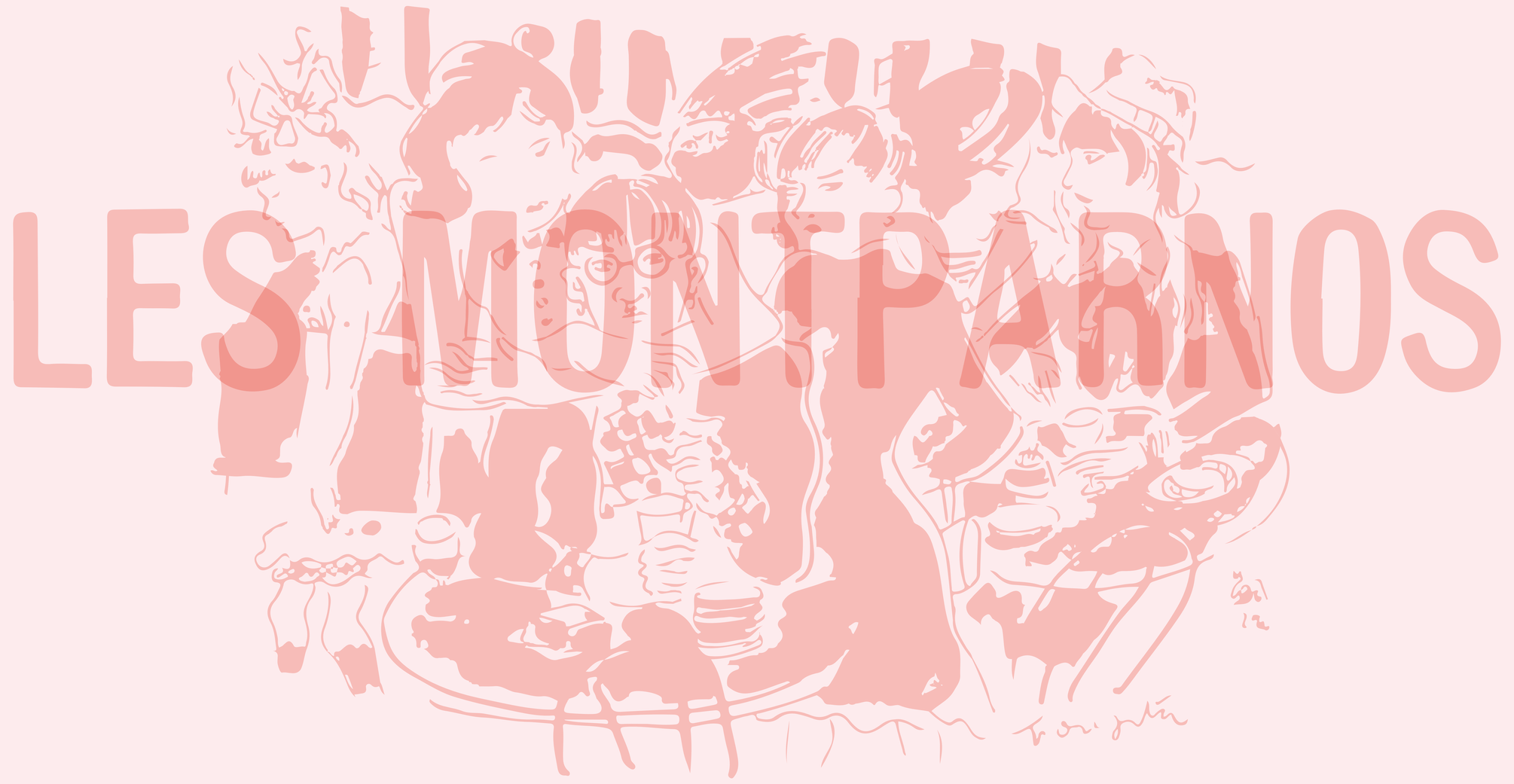
*Couverture du roman Les Montparnos. Illustrée par le peintre Tsugouharu FOUJITA*, 1929, livre de Michel GEORGES DREYFUS sous le pseudonyme de GEORGES-MICHEL édité par Fasquelle, Bibliothèque nationale de France.

L'heure est à l'anticonformisme et à une façon nouvelle de goûter à la vie. Ce monde malade de la guerre offre une impulsion au mouvement Dada. Né de 1914 et des premières bombes sur les certitudes intellectuelles du monde, ce mouvement tend à vouloir rejeter absolument cette guerre et dénonce ce monde absurde. Il veut libérer l'individu en fusionnant l'art et la vie.

Le nom même n'a aucune signification. Ce mouvement a une vocation internationale même s'il naît en Suisse. Il est importé à Paris par un de ses fondateurs, Tristan TZARA. Il est rejoint par un truculent peintre espagnol, Francis PICABIA. Ce dernier loge chez son amie, Germaine EVERLING, dans le XVIe arrondissement de la capitale. S'il est attiré par les artistes bohêmes de Montparnasse, PICABIA mène grand train, fréquentant la bourgeoisie du Bois de Boulogne et de Longchamp. Sans doute à cette occasion ou lors d'un dîner mondain, il fait la connaissance de Marthe. Le duo dadaïste fait bientôt trio avec l'arrivée à Paris de Marcel DUCHAMP. Ils sont bientôt rejoints par André BRETON et de nombreux artistes issus de divers horizons culturels.

La cantatrice semble avoir rejoint très tôt cette joyeuse troupe bien décidée à briser les conventions. Publications, expositions mais c'est surtout le festival Dada du 26 mai 1920 salle Gaveau qui marque les esprits. Au programme, dérision ridicule, poèmes absurdes, musique délurée, le tout suivi par un public surexcité lançant des tomates et autres fruits ou légumes sur la scène. Le public divisé finit par acclamer et demander une prestation de Marthe CHENAL. Cette dernière refuse et protège PICABIA d'un combat avec un spectateur. Selon Germaine EVERLING, amie de la cantatrice, *« elle avait adopté PICABIA qu'elle aimait beaucoup ».* Ils passent de charmants déjeuners près du quartier de la Muette en compagnie de Gérard AURIC à s'amuser et à échanger.

*Francis PICABIA, Marthe CHENAL et Germaine EVERLING assis sur un banc dans un parc*, [1920], photographie 12,5 x 17 cm, Fonds privé.



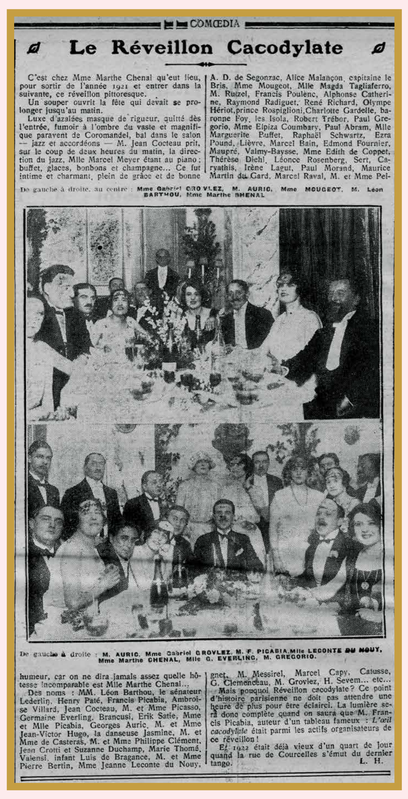
# UNE CERTAINE INSOUCIANCE

L'année 1921 sera Cacodylate ou ne sera pas ! Alors que Marthe CHENAL s'expérimente avec succès dans des œuvres originales, Albert CARRÉ, alors directeur de l'Opéra-Comique, s'agace de ses absences ou remplacements. Comme pour beaucoup dans cette génération d'après-guerre, l'heure est à la vie et à l'amusement. Francis PICABIA contracte un zona oculaire au printemps et se soigne avec du cacodylate de sodium, prescrit par les médecins pour renforcer le système immunitaire. Marthe CHENAL l'invite à venir passer l'été, ainsi que Germaine EVERLING, dans sa villa de Villers-sur-Mer. Il travaille sur deux peintures autour de l'œil qu'il tente de présenter au salon des indépendants à l'automne. C'est un tôlé général pour la critique et une curiosité pour le grand public. PICABIA s'explique dans *Comœdia* : *« Le peintre fait un choix, puis imite son choix dont la déformation constitue l'Art ; le choix, pourquoi ne le signe-t-il pas tout simplement, au lieu de faire le singe devant ? Il y a bien assez de tableaux accumulés et la signature approbative d'artistes, uniquement approbateurs, donnerait une nouvelle valeur aux œuvres d'art destinées au mercantilisme moderne. »*

*Carton d'invitation à la soirée Cacodylate*, 1921, Musée national Picasso.

Réalisé et signé par Francis PICABIA, cet exemplaire a été envoyé aux époux PICASSO.

Puisque la signature fait la valeur d'une œuvre, il fait signer l'ensemble de ses amis tour à tour lors de déjeuners organisés rue Émile Laugier à Paris. Insatisfait du résultat, il est comblé lors de la Saint-Sylvestre 1921. Marthe CHENAL est alors propriétaire parisienne. En effet, au cours du printemps, elle fait l'acquisition d'un merveilleux hôtel particulier au 94 rue de Courcelles, tout proche du parc Monceau. Afin d'organiser la pendaison de crémaillère des lieux, c'est PICABIA qui organise ce Réveillon Cacodylate car *« il doit être remontant ! »*. Le Tout-Paris est invité et l'artiste profite de la soirée pour terminer son œuvre d'art. Elle est exposée durant plusieurs années au Bœuf sur le Toit, cabaret jazz où se produit Jean COCTEAU, et où se retrouvent tous les participants de cette folle soirée dont on peut affirmer qu'ils sont les plus grands talents de l'époque.


COMŒDIA

**Le Réveillon Cacodylate**

C'est chez Mme Marthe Chenal qu'eut lieu, pour sortir de l'année 1921 et entrer dans la suivante, ce réveillon pittoresque.

Un souper ouvrit la fête qui devait se prolonger jusqu'au matin.

Luxe d'azalées masqué de rigueur, quintè dès l'entrée, humoir à l'ombre du vaste et magnifique paravent de Coromandel, bal dans le salon — jazz et accordéons — M. Jean Cocteau prit, sur le coup de deux heures du matin, la direction du jazz, Mlle Marcel Meyer étant au piano ; buffet, glaces, bonne et champagne... Ce fut intime et charmant, plein de grâce et de bonne humeur, car on ne dira jamais assez quelle hôtesse incomparable est Mlle Marthe Chenal...

Des noms : MM. Léon Barthou, le sénateur Lederlin, Henry Paté, Francis Picabia, Ambroise Villard, Jean Cocteau, M. et Mme Picasso, Germaine Everling, Brancusi, Erik Satie, Mme et Mlle Picabia, Georges Auric, M. et Mme Jean-Victor Hugo, la danseuse Jasmine, M. et Mme de Causerak, M. et Mme Philippe Clément, Jean Crotti et Suzanne Duchamp, Marie Thomé, Valensi, infant Luis de Braganco, M. et Mme Pierre Berlin, Mme Jeanne Leconte du Nouy, A. D. de Segonzac, Alice Malançon capitaine le Bris, Mme Mougeot, Mlle Magda Tagliaferro, M. Ruizol, Francis Poulenc, Alphonse Catherine, Raymond Radiguet, René Richard, Olympe Hériot, prince Rospigliosi, Charlotte Gardelle, baronne Foy, les Isola, Robert Trébor, Paul Gregorie, Mme Elpiza Coombary, Paul Abram, Mlle Marguerite Puffet, Raphaël Schwartz, Ezra Pound, Lièvre, Marcel Bain, Edmond Fournier, Maugré, Valmy-Baysse, Mme Edith de Coppet, Thérèse Diehl, Léonce Rosenberg, Sert, Caprulais, Irène Laval, Paul Morand, Maurice Martin du Gard, Marcel Raval, M. et Mme Pel-

De gauche à droite, au centre : Mme Gabriel CROVLEZ, M. AURIC, Mme MOUGEOT, M. Léon BARTHOU, Mme Marthe CHENAL.

De gauche à droite : M. AURIC, Mme Gabriel CROVLEZ, M. F. PICABIA, Mlle LECONTE DU NOUY, Mme Marthe CHENAL, Mlle G. EVERLING, M. GRECORIO.

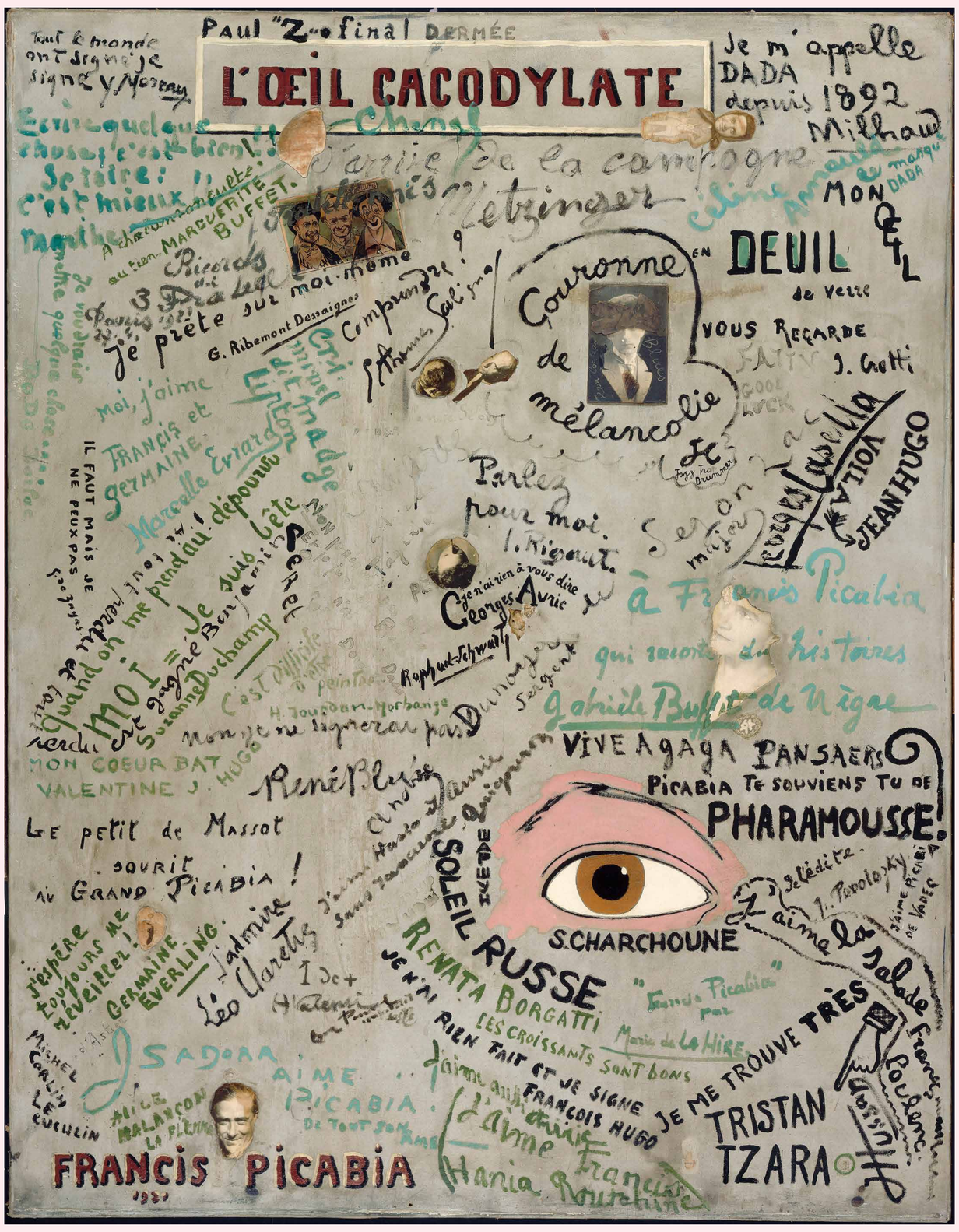
net, M. Messirel, Marcel Capy, Catusse, C. Clemenceau, M. Groylez, H. Severn... etc...

Mais pourquoi Réveillon cacodylate ? Ce point d'histoire parisienne ne doit pas attendre une heure de plus pour être éclairci. La lumière sera donc complète quand on saura que M. Francis Picabia, auteur d'un tableau fameux : *L'œil cacodylate* était parmi les actifs organisateurs de ce réveillon !

Et 1922 était déjà vieux d'un quart de jour quand la rue de Courcelles s'émut du dernier tango.

L. H.

*Le Réveillon Cacodylate*, 2 janvier 1922, journal *Comœdia*, Bibliothèque nationale de France.



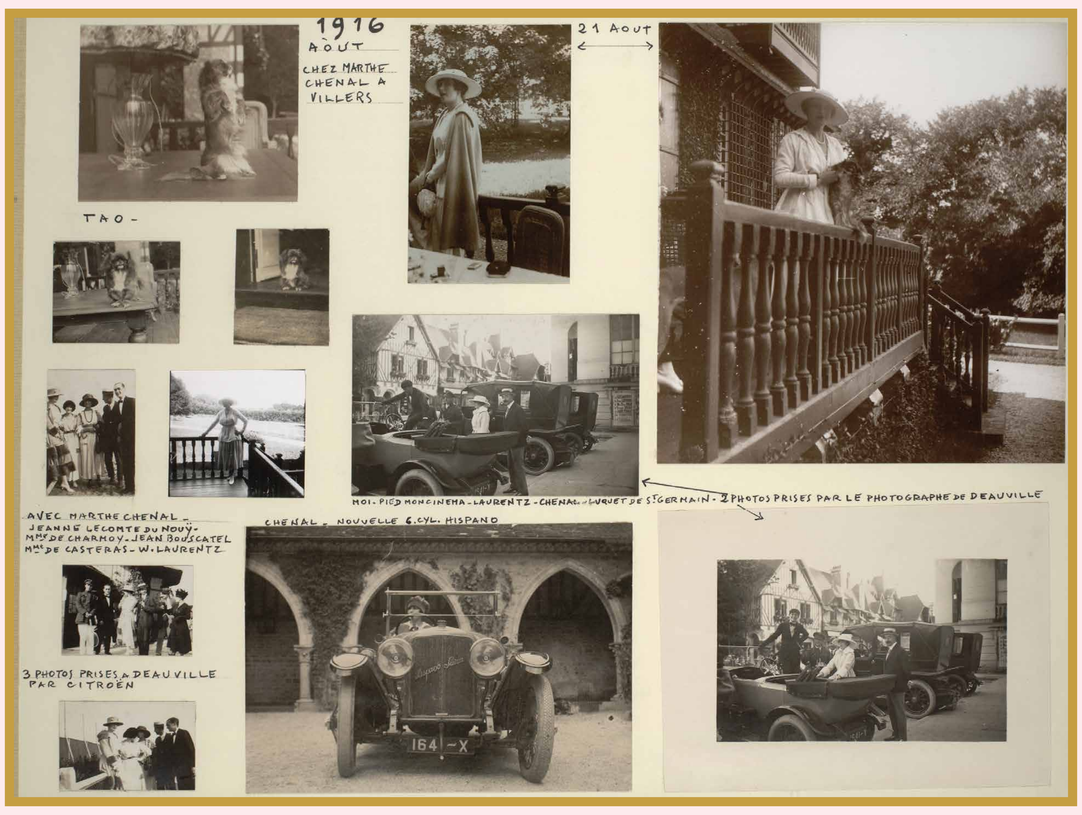

*L'œil cacodylate de Francis PICABIA*, 1921, photographie d'une huile sur toile de 148,6 x 117,4 cm, Centre national d'art de culture Georges-Pompidou.

La signature de Marthe CHENAL est située en haut à gauche de la toile : *« Écrire quelque chose c'est bien !! Se taire : c'est mieux !! »*. Le collage représentant le portrait de la *soprano*, a disparu.

# VIE MONDAINE

Dans la continuité de la Belle Époque, découvrant l'activité balnéaire, encouragée par la médecine pour ses vertus thérapeutiques et cherchant un lieu d'évasion, Marthe CHENAL, normande d'origine, trouve refuge sur la Côte fleurie à Villers-sur-Mer. La villa qu'elle louait pendant l'été 1915 lui est offert par un généreux admirateur et capitaine d'industrie française. Au cœur d'une propriété avec vue sur mer, la maison principale est reliée à des dépendances par des arches rappelant un cloître, donnant rapidement le surnom au lieu. Elle entame de nombreux travaux et s'y installe à l'été 1916. Marthe CHENAL n'est pas seule à fréquenter assidûment la côte fleurie, puisque le Tout-Paris s'y précipite aux beaux jours. Deauville attire les artistes et Villers-sur-Mer le monde des arts et des lettres. Alfred BRUNEAU et Jacques ROUCHE possèdent des villas. Reynaldo HAHN séjourne entre les deux villes.

Cléo de MÉRODE s'affiche régulièrement au casino. L'achat du « Cloître » est l'occasion de voir de nombreuses personnalités être invitées dans cette prestigieuse villa : Charles NUNGESSER, André CITRÖEN, Jeanne LECOMTE DU NOUY, .... et Jacques Henri LARTIGUE, rendu célèbre plus tard pour ses clichés de Valéry GISCARD D'ESTAING. Le photographe passe ses vacances avec ses parents sur la côte et devient amant de la cantatrice. Son premier amour ! Marthe CHENAL est très impliquée dans les activités mondaines que ce soit à Paris, à Villers-sur-Mer mais également dans le sud-est de la France lors de concerts estivaux. À l'été 1926, elle est invitée par Francis PICABIA dans sa propriété du château de Mai, à Mougins, alors qu'elle réalise quelques représentations de *Carmen* au Casino de Cannes. Ils passent une partie de l'été en compagnie d'artistes tels que Francis POULENC et Nina HAMMET. Cette dernière écrira qu'elle est une des personnalités les plus gentilles qu'elle a pu croiser dans sa carrière. Marthe est aux petits soins avec ses amis. Ils sont rejoints plus tard par COCTEAU et STRAVINSKY.




*Marthe CHENAL à Villers-sur-Mer*, 1916, photographies contrecollées 37 x 52 cm, ©Ministère de la Culture - France / AAJHL.

*La villa de Marthe CHENAL à Villiers-sur-Mer avant les travaux*, [1914-1915], carte postale 10 x 15 cm, Fonds privé.

*La villa de Marthe CHENAL à Villers-sur-Mer après les travaux*, [1916], carte postale 10 x 15 cm, Fonds privé.

*Chez Marthe CHENAL, notre « Marseillaise nationale »... née à Paname*, [Circa 1920], photographie extraite d'un périodique, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

À la Villa « Carmencita » à Cannes. Le groupe est composé de gauche à droite de Marthe CHENAL, le Général Louis ERNEST DE MAUD'HUY (notamment héros de la Première Guerre mondiale), Jean-Gabriel DOMMERGUE (prix de Rome, peintre et graveur), Gabrielle BUFFET-PICABIA (épouse de l'artiste), Odette MAUGENDRE-VILLERS (épouse de J-G. DOMERGUE), les époux HENRIET.

# NOUVELLE FÉMINITÉ…

*Lorsque je quittai le pensionnat, je ne pensais pas à l'art lyrique ; mes goûts me portaient plutôt vers une vie de sportswoman […] Je montais à cheval, je faisais de la bicyclette, j'étais fervent du yachting, du tennis, et si l'aéroplane avait alors existé… qui sait.*

- La vie d'artiste par Marthe CHENAL, *COMŒDIA* (1912).

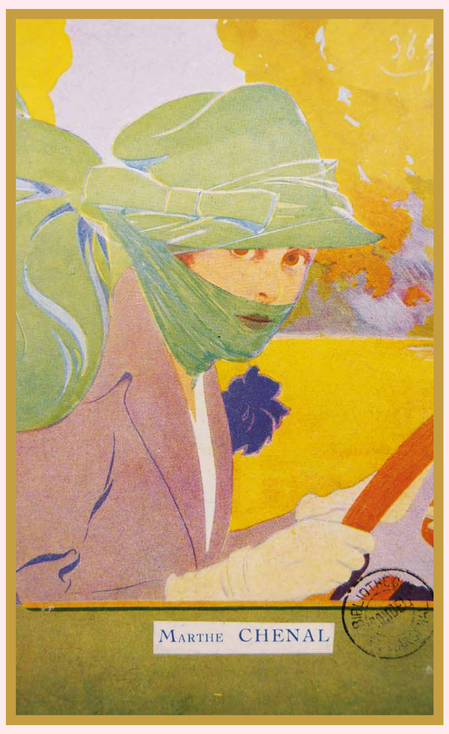
La guerre de 1870 a pour conséquence l'introduction progressive de la gymnastique à l'école même si l'obligation d'enseignement en 1881 est peu respectée. Le sport est avant tout une affaire d'hommes ! Ce sont les journalistes spécialisés de l'*Auto*, ancêtre de l'*Équipe*, qui à l'occasion d'une course à pied rassemblant deux mille femmes dans les rues de Paris, souhaitent ***« que cette pitoyable randonnée […] n'ait pas de lendemain »***. En 1900, le Dr HERICOURT affirme que les femmes, de par leur anatomie, sont incapables ***« des efforts que comporte tout sport ».*** La Belle Époque a développé les loisirs pour les plus fortunés sur le modèle des vertus d'Ancien Régime et de la noblesse anglaise, avec le cheval mais en ajoutant l'alpinisme, la velocipédie et les loisirs balnéaires à Deauville ou Biarritz. Beaucoup de femmes mondaines pratiquent ces exercices physiques mais peu à peu surgissent des femmes prêtes à affronter les plus grands risques. Les tenues de sport changent notamment en abandonnant peu à peu le corset. Auparavant il ne fallait surtout pas montrer son ventre, en portant le maillot-jersey ou le maillot de bain. Dans les années 1920, le corps des femmes doit alors être tonique et il peut être exposé au soleil. Le bronzage devient alors un idéal de beauté. Le souci des jeunes femmes devient désormais la poursuite de la minceur, associée à la silhouette athlétique.

*Marthe CHENAL au service*, 1916, photographie de J. H. LARTIGUE, extraite d'un contrecollé, ©Ministère de la Culture - France / AAJHL.

Marthe, avec une notoriété à son paroxysme, est un modèle pour de nombreuses femmes. La femme prend une place plus importante dans les Années folles : aventurière, avec des vêtements cintrés ou suivant la mode masculine, fumeuse,… elle s'approprie les codes masculins. Dans les années 1920, les exploits de Marthe CHENAL n'ont plus lieu exclusivement sur les planches mais sont également sportifs. Passionnée de vitesse, elle est une des premières parisiennes à acheter une voiture de luxe Hispano-Suiza. Elle lui permet de gagner la Normandie depuis Paris, de visiter la campagne française mais surtout de faire des courses de vitesse. Elle remporte non pas le plus difficile mais le plus prestigieux prix, en 1933, le Grand prix du concours d'élégance féminine. Ses concerts à Cannes ou Monte-Carlo l'incitent à acquérir un yacht. Elle le baptise Chrysis du nom du rôle qui a confirmé sa carrière. En 1926, elle participe à deux courses : les prix Léon Demanest et Georges Prade. Elle est la seule femme sur la ligne de départ et termine à chaque fois sur le podium. Ses exploits sont relatés dans la presse sportive et féminine. Sportive accomplie, on la retrouve spectatrice dans les tribunes du Racing club de France pour suivre les exploits de Suzanne LENGLEN, amie d'enfance de Jacques Henri LARTIGUE, mais également sur les terrains. Elle fait installer un cours de tennis dans sa propriété de Villers-sur-Mer.

*Marthe CHENAL en compagnie de Jacques Henri LARTIGUE sur le cours de tennis de la propriété du « Cloître »*, 1916, photographie de J. H. LARTIGUE, extraite d'un contrecollé, ©Ministère de la Culture - France / AAJHL.

*Marthe CHENAL au volant de son Hispano-Suiza en panne dans les rues de Deauville. Mme de CASTERA est assise à l'arrière tandis-que Jacques Henri LARTIGUE tente de faire redémarrer le moteur.* [1915-1919], 10 x 15 cm, photographie sur carte postale, Fonds privé.




*Marthe CHENAL en conductrice automobile*, [1920], aquarelle sur carte postale, 10 x 15 cm, Bibliothèque nationale de France.

*La grande artiste Marthe CHENAL jouant au golf à Marlioz (Aix-les-Bains)* [Circa 1930-1937], photographie extraite d'un journal, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

# ...ET ICÔNE DE LA BEAUTÉ

*Mon opinion sur la mode ? Je dirais que ne suis pas partisan de l'uniformité dans la mise, qui fait de toutes les femmes, comme un vaste pensionnat, où chacune est coiffée, chaussée et gaînée de la même façon. [...] et pourquoi chercher dans le passé ? La toilette est un art tout comme un autre ; essayons de le rajeunir sans cesse.*

- Marthe CHENAL, *Femina* novembre 1911.

Le sport transforme considérablement la mode, mais l'apparition des maisons de couture a les mêmes incidences à la Belle Époque. On utilise les costumes des grandes cantatrices ou actrices pour se faire connaître. Pendant longtemps, l'artiste devait confectionner son costume, mais peu à peu, on l'habille. Réservée à une élite, la mode et plus particulièrement la mode féminine, se démocratise après la Première Guerre mondiale. L'effort de guerre des femmes pendant le conflit a permis une certaine émancipation et elles ne veulent pas perdre ces acquis. Aussi, l'hécatombe du conflit et la grippe espagnole de 1918 font qu'elles représentent la majorité des citoyens. La mode se démocratise pour toucher l'ensemble des catégories sociales. La croissance économique d'après-guerre permet une nette amélioration du niveau de vie des habitants. La mode constitue l'un des symptômes les plus visibles de cette tendance à l'embourgeoisement. C'est le mode de vie : travail, nécessité de déplacement, développement des sports et des loisirs qui font des tenues plus simples, plus confortables et plus pratiques. Il faut pouvoir danser sans encombre le one-step, le charleston ou le fox-trot. Jupe courte et taille basse consacrent, en 1925, l'apogée du style Art déco. Jean GIRAUDOUX parle d'une mode qui donne désormais ***« aux femmes des vêtements qui leur permettent de sauter, courir, nager ».*** Elles bannissent le corset de la bourgeoisie de la Belle Époque. Les attributs traditionnels de la féminité s'estompent, il en va de la poitrine comme du ventre, des hanches comme de la taille et des fesses. Le roman *La Garçonne* de Victor MARGUERITTE, publié en 1922 est un succès mondial. La femme scandaleuse s'habille comme un homme, avec des cheveux courts. Jeanne LANVIN crée la marinière et Coco CHANEL le tailleur pantalon noir. Les maisons de couture ont débuté avec la Belle Époque et poursuivent leur travail dans les Années folles.

*Portrait de Marthe CHENAL avec une coupe dite « garçonne », [circa 1920]*, carte postale 15 x 10 cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice.

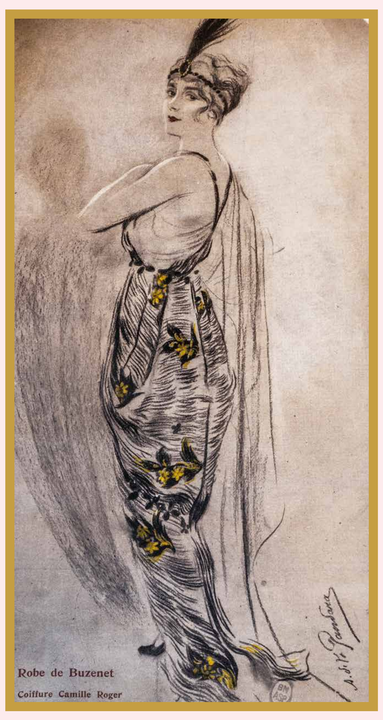
Publicité pour la lotion Garnier, [1925], carte postale 15 x 10 cm, Fonds privé.

Transcription :
« Quand on emploie la lotion Garnier on ne peut s'en défendre d'en vanter les bienfaits »

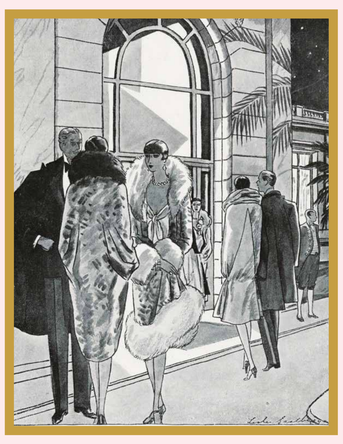
*Publicité pour les cigarettes Lucky Strike, [circa 1930]*, montage photographique Studio Manuel, Bibliothèque nationale de France.

Les célébrités ainsi que la presse sont les fers de lance de la couture. La publicité devient omniprésente. Marthe CHENAL, au-delà de fréquenter les plus célèbres couturiers, est une icône pour certains d'entre eux. Ils s'appellent PAQUIN, PREMET, WORTH ou Paul POIRÉ, et sont à l'origine de la haute couture parisienne. Ce dernier crée de nombreux costumes pour l'Opéra et l'Opéra-Comique. Marthe CHENAL s'habille également auprès de Madeleine VIONNET et fait vaciller les cœurs avec Shalimar de Jacques GUERLAIN.

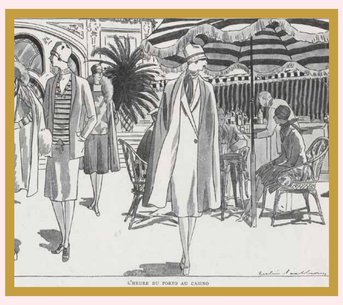
***« Être la plus belle femme de son pays et peut-être du monde entier, n'est-ce pas le plus beau conte de fées que puisse rêver une jeune fille ? »*** écrit en 1933 Ernest HARTMANN-BAHON, auteur suisse d'un roman populaire sur l'univers des reines de beauté. Il montre comment les années 1920 ont marqué durablement la représentation féminine. La beauté devient industrielle à travers les concours de Miss, la presse spécialisée et surtout la publicité dont Marthe CHENAL est incontestablement une icône.



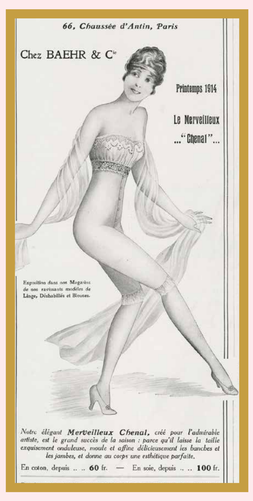

*Marthe CHENAL dans une robe de Buzenet avec une coiffure de Camille Roger*, 5 novembre 1913, couverture de *Comœdia Illustré* dessin d'Antonio DE LA GANDARA, Bibliothèque nationale de France.



*2 heures du matin. M^lle^ Marthe CHENAL, extrêmement élégante en tenue de soirée sous son manteau de lamé or et brun garni de renard d'Asie, qui recouvre une robe très décolletée en chiffon jaune citron.* 1^er^ mai 1926, dessin extrait du journal *Vogue*, Bibliothèque nationale de France.



*La Riviera et la vie intense à Cannes. M^lle^ Marthe CHENAL, cape en gros tissu tailleur ; la robe est en kaska blanc*, 1926, dessin extrait du journal *Vogue*, Bibliothèque nationale de France.




*Les « Corsets Merveilleux » de BAHER & Ci, le merveilleux Chenal*, 1914, publicité tirée du journal *Femina*, Bibliothèque nationale de France.

# JE SUIS DE SAINT-MAURICE

*entre bienfaisance et retour aux origines*

*« Tous ceux qui ont eu le privilège d'être honorés de son amitié se rappellent avec une émotion profonde sa gentillesse spontanée, sa rude franchise, sa bonté sans limites et son charmant accueil. »*

- Pierre DE MASSOT, écrivain français lié au mouvement dadaïste et proche de Marthe CHENAL, le 3 mai 1951.

## LA BIENFAITRICE DU VESTIAIRE DE L'ENFANCE

CHARBONS TOUFFLIN
34, rue Victor-Hugo, à IVRY-s.-SEINE
Téléphone : Italie 00-37
47, Avenue de Saint-Maurice
à CHARENTONNEAU (Entrepôt 14-34)

SAINT-MAURICE

TRIBUNE

A propos des Chômeurs.

L'Assemblée générale extraordinaire du Vestiaire et Œuvre de l'Enfance.

Ventes de Charité.

Depuis le début de sa carrière et ses premiers entretiens, la cantatrice se présente comme *« née à Saint-Maurice, dans la Banlieue de Paris, tout simplement. J'aurai pu faire partie des Parisiens de Paris, comme beaucoup d'autres. J'ai préféré demeurer banlieusarde ; cela correspond mieux à mon amour du naturel et de la simplicité ».* La ville est présente dans une majorité des entretiens depuis qu'elle a quitté le conservatoire en 1905. On pourrait croire qu'au moment de cette interview, en 1912, elle vit en banlieue parisienne, pourtant elle a quitté Charenton-le-Pont et Saint-Maurice depuis longtemps. Elle a cinq adresses connues entre 1903 et 1947. Si pour des raisons économiques et de commodité, elle habite dans le IXe arrondissement lors de ses études au Conservatoire, la rue de la Bienfaisance avec le proche Parc Monceau est le quartier qu'elle s'approprie au début de sa carrière. Elle vit toujours entourée d'un parc : les alentours du Champs-de-Mars pendant le premier conflit mondial, le XVIe arrondissement et son bois de Boulogne puis son hôtel particulier au 94 rue de Courcelles de 1921 jusqu'à la fin de ses jours. *« J'adore les sports, la campagne et surtout les voyages »* martèle-t-elle ! En effet, plus jeune, elle fréquente assidûment le bois de Vincennes notamment lors de jeux sportifs ou de balades à cheval. Sans doute que les 12 années passées face au bois l'ont profondément marquée. Peut-on imaginer que ses choix de logements ont été dictés par ces souvenirs ?

*Nomination de Marthe CHENAL à la tête de l'association le Vestiaire de l'Enfance,* 1934, article du journal *La Banlieue de Paris* en date du 30 novembre, Archives départementales du Val-de-Marne.

*Portrait en fin de carrière de Marthe CHENAL*, [1936], photographie extraite d'un journal, Bibliothèque nationale de France.

Hypothèse probable même si d'autres explications peuvent intervenir. Pourtant, c'est avec surprise que la presse locale découvre sa prise de fonction de présidente de l'association mauritienne le Vestiaire de l'enfance, le 26 novembre 1934, rue des Épinettes. Cette association a pour but d'aider les enfants de la ville à pallier les difficultés du quotidien. La France sort comme « un cadavre vivant » de la Première Guerre mondiale. La crise économique mondiale de 1929 vient faire éclater la bulle des Années folles. Le pays meurtri, par son million et demi de morts, de ses soldats et familles mutilés, a chèrement payé le prix de la guerre par une situation financière catastrophique. Elle connaît quelques soubresauts de progrès sociaux mais les salaires sont bas et la situation des logements est dramatique. Par exemple, certains quartiers, comme celui du Pont à Saint-Maurice n'ont pas subi de grandes rénovations depuis le XVIIIe siècle. Les familles s'entassent dans des logements insalubres. Le social devient un enjeu dans les années 1930.

À l'image de la banlieue parisienne, la misère ouvrière et des petits artisans de Saint-Maurice côtoient des quartiers plus cossus. De nombreuses actions de bienfaisance se mettent en place dans ce contexte.

Outre l'État et l'Église qui débutent un « grand plan banlieue d'évangélisation » dont l'église des Saint-Anges Gardiens est un bel exemple, de nombreuses associations civiles s'activent pour aider les plus fragiles. Le Vestiaire de l'enfance est une association fondée en 1901 mais reprise plus tardivement par Madame GUYON, épouse du célèbre architecte de la ville. Elle se charge de créer des vêtements à destination des enfants Mauritiens. Par ailleurs, l'association collecte des fonds pour fournir les produits de première nécessité et souhaite pouvoir offrir des vacances aux tout-petits, hors de la région parisienne.

*Portrait lors des dernières représentations de Marthe CHENAL*, 1934 , photographie extraite d'un journal, Bibliothèque nationale de France.

# MARTHE AU GRAND CŒUR, À L'HONNEUR

Le siège de l'association est déménagé au 9 de l'actuelle avenue de Verdun dans l'appartement de Lucien, le frère de Marthe. Un atelier de couture se met en place et des réunions régulières avec les bénévoles permettent de prendre contact avec une nouvelle équipe ainsi qu'une présidente qui a de grandes ambitions. La cantatrice quitte définitivement la scène mais use de son entourage pour créer des animations caritatives ambitieuses. Les meilleurs talents de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Comédie française et du Conservatoire sont sollicités. Son ami journaliste et fils du talentueux compositeur, Pierre LALO, l'aide activement dans cette tâche. Les spectacles annuels organisés dans la salle des fêtes du Val d'Osne, actuel théâtre, rencontrent un public nombreux. Chaque prestation remplie ou presque les 884 places de la salle. Le succès est au rendez-vous et les bénéfices de l'association permettent d'étendre son aide à Charenton-le-Pont et Maisons-Alfort. Tombolas, mécénats avec le concours des plus grandes entreprises parisiennes, galas, collectes, les actions se multiplient et apportent un rayonnement sans précédent à l'association. Même si dans le même temps, d'autres associations mauritiennes connaissent un relatif succès, c'est sans commune mesure avec le Vestiaire de l'enfance. En 1937, sous l'impulsion de Marthe CHENAL, la distribution de vêtements atteint des records et l'association entrevoit la possibilité d'organiser un voyage avec ses petits protégés.

**La fête de Noël des 650 enfants de Paray-Vieille-Poste**

Grâce à la généreuse initiative de Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra, les 650 enfants de Paray-Vieille-Poste (Seine-et-Oise), ont bénéficié hier d'une superbe

**Le maire, M. Cartier, et Mme Marthe Chenal**

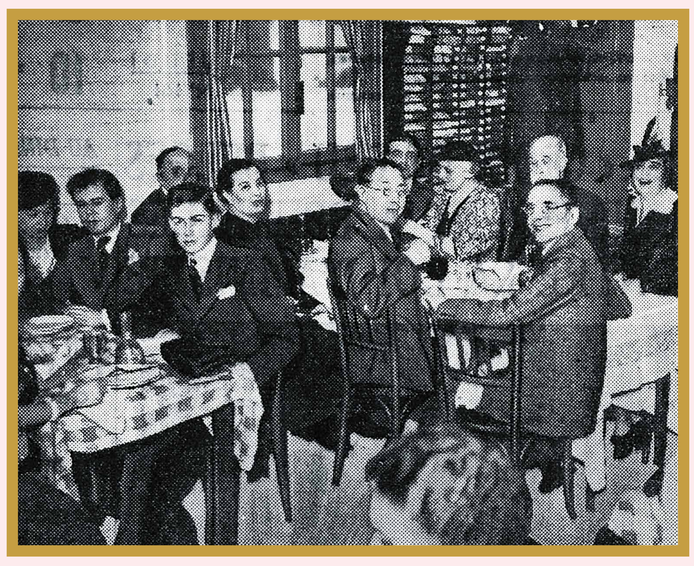
fête de Noël avec concert, cinéma, attractions et distribution de jouets et friandises.

Le maire, au nom du conseil municipal et de la caisse des écoles, et M. Mottu, député, au nom de la population, prononcèrent des allocutions fort applaudie, pour remercier la grande cantatrice.

*Le Noël des enfants de Seine-et-Oise*, 30 décembre 1929, article du *Petit Parisien*, Bibliothèque nationale de France.

Son parcours est jalonné de concerts au profit des plus nécessiteux et régulièrement la presse fait état d'actions spontanées et d'une générosité immense. Par exemple ce soir de 1920 où lors de sa sortie de l'Opéra Garnier, elle offre une robe en soie d'un grand couturier parisien à une personne en haillon. Les témoins de la scène rapportent même ses propos ***« C'est la taille mannequin, mais si ça ne va pas, va le changer à mes frais ».*** Elle prouve pendant la Première Guerre mondiale son attachement à l'aide des plus démunis car si on souligne son nombre impressionnant de représentations de *La Marseillaise*, c'est tout autant, voire plus de concerts de bienfaisance. Quasiment dès sa création, elle rejoint le Fonds de l'union des arts également appelé Fondation Rachel BOYER. Cette association vient en aide aux artistes les plus nécessiteux ainsi que leur famille. Marthe est en charge de l'organisation des spectacles de bienfaisance aux côtés de Sacha GUITRY. Elle joue un rôle important pendant le conflit mondial et bien après avec la création de l'Orphelinat des Arts. Si la cantatrice n'a pas d'enfant et que sa vie privée passionne les chroniques des journaux, elle s'investit régulièrement auprès des plus jeunes. Dans les années 1920, elle s'active ardemment auprès de la Caisse de secours de l'association des anciens élèves du Conservatoire national de musique et de déclamation. Certains futurs grands talents n'ont pas les finances nécessaires pour poursuivre leurs études dans des conditions décentes. La Caisse fait appel à de prestigieux anciens élèves et organise des concours et concerts pour financer des logements provisoires, des instruments, nourrir les pensionnaires, etc. La poupée Marthe CHENAL est un symbole de l'Association dans les années 1950-1960 et certains élèves se verront attribuer la précieuse poupée pour rappeler le prestige et le dévouement d'une grande pensionnaire. Mais elle retrouve la gloire nationale à l'automne 1937. Le 20 novembre, par décret du ministère de l'Éducation Nationale, elle est nommée au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. Rare, d'autant plus pour une artiste et quasi impossible pour une femme. En 1912, seulement 0,25% des femmes sont décorées de la Légion d'honneur. Sarah BERNHARDT la reçoit en 1914 après des années de tergiversation de la commission d'attribution. On s'interroge sur la nécessité de décorer une « saltimbanque » et certains membres, sous couvert d'anonymat justifient leur hésitation ***« Si nous avions décoré toutes les femmes que nous avons aimées, depuis longtemps on ne trouverait plus de ruban ».*** La grande actrice française y répond par un cinglant ***« ce sont des vieux messieurs qui n'aiment pas les femmes ».*** En 1931, le nombre de femmes décorées a été multiplié par 300 même si cette distinction reste majoritairement masculine et militaire. Jacques ROUCHE, Grand-Croix de l'ordre et directeur de l'Opéra et Albert CARRE, fameux directeur de l'Opéra-Comique, interviennent en sa faveur et soulignent son patriotisme mais surtout son altruisme.

*Marthe CHENAL et ses proches à une terrasse de Deauville,* sans date, photographie gélatino bromure d'argent, 5,5 x 7 cm, Archives de la Ville de Saint-Maurice, 72Z 17.



Résumer la bonté de Marthe CHENAL à sa présidence mauritienne serait injuste. Dès 1904, dans la fleur de sa carrière naissante, elle participe à ses premières œuvres de bienfaisance.

*Quand élèves et professeurs déjeunent ensemble à l'Œuvre de la cantine du Conservatoire que préside Mme Léon COTNAREANU.* 10 juin 1937, photographie extraite du journal *Le Figaro*, Bibliothèque nationale de France.

Présents à côté des élèves M. CHANTAVOINE, Mme LAPEYRETTE, M. Henri BUSSER, M. Reynaldo HAHN, Mme M.CHENAL, M. Henri RABAUD, M. DORIVAL, Mme DEVOYOD.

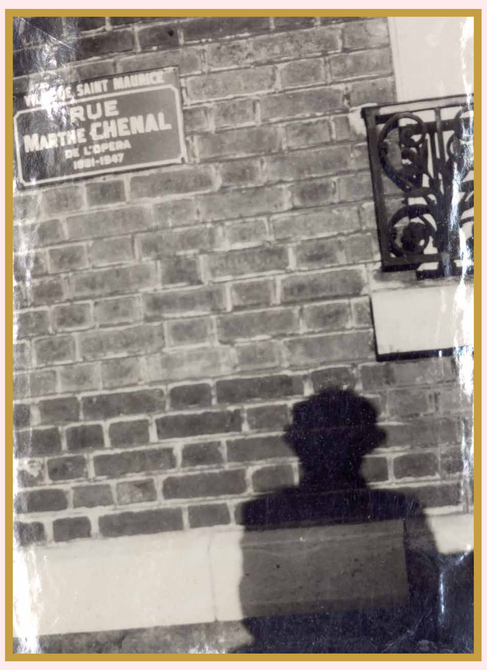
# MARTHE AU GRAND CŒUR, À L'HONNEUR

L'activité philanthrope de Marthe CHENAL s'arrête brusquement le 1er septembre 1939. La France est replongée dans un second conflit mondial qu'elle ne maitrise pas. *« La Marseillaise nationale »* se réfugie dans sa propriété du « Cloître » à Villers-sur-Mer. Malheureusement, la capitulation française voit les troupes allemandes investir la côte normande. La propriété est investie par la *Kommandantur* allemande. Le malheur s'abat sur elle puisqu'en octobre 1940, les forces de l'état-major de l'occupant causent un grave incendie, l'ensemble du bâtiment, hormis quelques arches, est calciné. ***« L'incendie du Cloître a été en effet pour moi un coup très cruel. Vingt-neuf ans de soins et de souvenirs anéantis, avec tant d'objets précieux et autres, auxquels je tenais. C'est un irréparable malheur. »*** Elle repart à Paris et se fait de plus en plus discrète. Ironie de l'histoire, c'est une anémie pernicieuse qui l'emporte le 28 janvier 1947, le même jour que son ami Reynaldo HAHN.

La succcession de Marthe CHENAL est très difficile. Son héritage se disperse entre les différentes branches de la famille éloignée. Malgré tout, le cercle des proches et des admirateurs s'organise pour faire vivre sa mémoire autour de Georgette DREYFFUS, sa gouvernante. Ces indéfectibles contactent sa ville natale pour lui rendre hommage. Homme de culture, le Maire de Saint-Maurice Marius THÉODORE décide de débaptiser le 26 juin 1951 la rue Chevalier en rue Marthe Chenal.

*Des membres du Conseil municipal dans l'actuelle salle des mariages de l'hôtel de ville de Saint-Maurice,* 14 juillet 1952, photographie gélatino bromure d'argent, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

Le 14 juillet 1952, ses amis, admirateurs, collaborateurs associatifs, proches et simples Mauritiens se retrouvent au 108 avenue de Gravelle lors d'une célébration autour de celle qui a su porter les valeurs de la France à travers le monde. Une plaque est déposée sur la façade de l'immeuble afin d'immortaliser la fierté envers une femme Mauritienne, nourrie d'un parcours extraordinaire et ayant symbolisé la France pour les générations présentes.




*Après l'inauguration de la rue Marthe CHENAL,* [1951], photographie gélatino bromure d'argent, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

*Remplacement de la plaque de rue Chevalier par la plaque Marthe CHENAL,* [1951], photographie gélatino bromure d'argent, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

La personne sur la photographie est, semble-t-il, Georgette DREYFFUS, la gouvernante de Marthe CHENAL.

*Après l'inauguration de la plaque sur l'appartement natal de Marthe CHENAL, dans l'actuelle salle des mariages de l'hôtel de ville de Saint-Maurice,* 14 juillet 1952, photographie gélatino bromure d'argent, Bibliothèque nationale de France, musée de l'Opéra.

Au premier plan, de face, Marius THÉODORE maire de Saint-Maurice (1948-1967).

# CRÉDITS

**Commissariat, coordination de l'exposition et recherches documentaires** Matthieu CAZEAUX (chef du service archives-documentation de la Ville de Saint-Maurice)

**Suivi de l'exposition** Redha ZAOUCHE (archiviste adjoint du patrimoine de la Ville de Saint-Maurice)

**Scénographie et réalisation graphique** Claire HUERRE (graphiste service communication de la Ville de Saint-Maurice)

**Montage vidéo** Jonathan BENMUSSA

**Communication** Lyna EL HONSALI (responsable du service communication de la Ville de Saint-Maurice), Cécile GAILHAC (service communication de la Ville de Saint-Maurice)

**Éclairage** Sylvain MARIE (régisseur son et lumière Ville de Saint-Maurice) et la société Aube équipement électrique

**Impression des panneaux** Image de Marc

**Crédits vidéo** Gaumont-Pathé archives et l'Institut national de l'audiovisuel (INA)

**Crédits photographiques** Archives de la Ville de Saint-Maurice, Archives générales du Sacré-Cœur, Agence Roger-Viollet – La Parisienne de photographie, Archives départementales du Val-de-Marne, Bibliothèque nationale de France, Ministère de la Culture - France / AAJHL, La Réunion des musées nationaux.

# REMERCIEMENTS

Le service archives-documentation tient à exprimer sa reconnaissance à Monsieur le Maire pour son soutien et sa confiance dans ce projet ainsi qu'aux acteurs essentiels pour leurs conseils, échanges de travaux, de documentation ou d'archives personnelles et connaissances éclairées sur la vie passionnante de Marthe CHENAL : Nicolas DE LA BRETÈCHE (auteur de *La Diva flamboyante*) et Michel DEFAYE (membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Charenton – Saint Maurice).

Nos remerciements vont également à l'ensemble des agents de la Ville qui ont apporté leur précieux concours à la tenue de cette exposition, parmi lesquels le service des affaires juridiques, gestion du patrimoine et assurance, les services techniques et notamment les agents en charge des bâtiments, le service des fêtes et cérémonies mais surtout la direction culturelle et le service communication pour leur investissement sans faille dans le projet.

Nos plus sincères remerciements vont enfin aux différentes institutions et particuliers, qui nous ont permis de dévoiler des documents exceptionnels permettant de nourrir notre propos :
Archives nationales de France, Archives départementales du Val-de-Marne (plus particulièrement Nathalie BONNARD), Archives générales de la Société du Sacré-Cœur de Conflans (sœur Frederica PALUMBO), Archives municipales de Deauville (Lionel DUHAULT), Archives municipales de Charenton-le-Pont (Antonie LEGER), Archives municipales de Maisons-Alfort (Carole MACE), Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, Bibliothèque nationale de France , départements de l'Opéra et de la musique et bureau des prêts (une mention toute particulière à Mathias AUCLAIR et Chiara PAGLIETTINI pour leurs précieux conseils et appui du projet de Saint-Maurice), Bibliothèque de la ville de Paris, Donation Jacques Henri LARTIGUE (plus précisément Marion PERCEVAL et Charles-Antoine REVOL), Fonds Roger-Viollet – La Parisienne de photographie, Gaumont-Pathé archives (Nathalie SITKO), Institut national de l'audiovisuel (INA), Institut national d'histoire de l'art (INHA), Institut national de la propriété industrielle (Steeve GALLIZIA), Michel MOUGNEAU, le Musée Carnavalet et le Musée national Picasso.

Marthe Chenal